

## LES ARTISANS GRECS DES PROJETS CULTURELS DU PATRIARCHE MACAIRE III D'ANTIOCHE\*

VERA TCHENTSOVA

(Institut d'Histoire de l'Académie Russe des Sciences,  
Moscou)

Macarius III Ibn al-Za'īm, Patriarch of Antioch, was particularly devoted to promoting the Christian Arab culture. His efforts to collect manuscripts and printed books useful for the Christian Arabs, and to prepare translations from Greek into Arabic, required the contribution of Greek scholars and copyists. This paper focuses on the work of several of the Patriarch's collaborators, first of all Paisios Ligaridis, Metropolitan of Gaza, and the priest John Sakoulis. Both of them left important documentary and manuscript evidence of their work in the field of copying, writing, and even preparing for printing of some Greek texts considered especially valuable by Patriarch Macarius.

**Keywords:** Christian East, Russia, Moldavia, Wallachia, Chios, Orthodox Church, Patriarch of Antioch Macarius III Ibn al-Za'īm, Paul of Aleppo, Greek documents, manuscripts, Greek paleography, Paisios Ligaridis, John Sakoulis.

Dans le but de promouvoir un programme d'édition destiné à favoriser la renaissance culturelle des communautés chrétiennes arabophones et, partant, l'autonomie ecclésiastique de l'Église orthodoxe de Syrie, le patriarche d'Antioche Macaire III Ibn al-Za'īm (1647–1672) orchestra une ambitieuse œuvre de copies et de traductions d'ouvrages grecs que leur valeur spirituelle destinait selon lui à la lecture pieuse et édifiante, voire même à l'impression<sup>1</sup>. Les longs voyages du

\* Je voudrais adresser mes vifs remerciements à V. Prigent pour le travail de relecture qu'il a bien voulu effectuer.

<sup>1</sup> Juliette Rassi-Rihani, *Sources arabes du Livre de l'abeille, Kitāb al-naḥlah, de Makariyus Ibn Al-Zaim*, in «Parole de l'Orient», 21, 1996, p. 220; eadem, *Le «Livre de l'abeille» (al-Nahlah) de Macaire Ibn al-Za'im, témoin de l'échange des cultures*, in «Parole de l'Orient», 32, 2007, p. 212; C.-M. Walbiner, *Preserving the past and enlightening the present. Macarius b. al-Za'īm and medieval Melkite literature*, in «Parole de l'Orient», 34, 2009, p. 433–441; Ioana Feodorov, *Notes sur les livres et l'imprimerie chez Paul d'Alep, Voyage du patriarche Macaire III d'Antioche aux Pays roumains, au «Pays des Cosaques» et en Russie*, in: *Actes du symposium international «Le Livre. La Roumanie. L'Europe», 4<sup>e</sup> édition, 20–23 septembre 2011*, t. III, Bucarest, 2012, p. 200–209; Nikolai Serikoff, *Macarius Ibn al-Za'im*, in: S. Noble, A. Treiger (éds.), *The Orthodox Church in the Arab World (700–1700): An Anthology of Sources*, DeKalb, 2014. Sur les débuts de l'impression de livres en arabe en Orient cf.: C.-M. Walbiner, *Some observations on the perception and understanding of printing amongst the Arab Greek Orthodox (Melkites) in the seventeenth century*, in: *Printing and Publishing in the Middle East*, Philip Sadgrove (éd.), Oxford, 2008

Rev. Études Sud-Est Europ., LII, 1–4, p. 315–346, Bucarest, 2014

patriarche à Constantinople, en Pays roumains et en Russie, furent pour lui l'occasion d'enrichir ce corpus. Dans la réalisation de son projet, Macaire bénéficia des services de scribes grecs, indispensables à la copie des œuvres destinées à la traduction vers l'arabe. Parmi ces scribes, le plus connu est sans doute Jean Sakoulès, fidèle serviteur du pontife syrien pendant douze ans.

### 1. Jean Sakoulès, alias « Papa Yani de Chios »

Dans son célèbre récit sur les voyages du patriarche Macaire dans les Pays roumains et en Russie, l'archidiacre d'Alep, Paul, le fils et l'un des plus proches collaborateurs de Macaire d'Antioche, raconte qu'un certain « Papa Yani de Chios », c'est-à-dire un prêtre Ioannès ou Jean de Chios, recopia en Valachie pour les voyageurs syriens quelques manuscrits grecs rares<sup>2</sup>. Il s'agissait en premier lieu du texte des *Commentaires sur les psaumes* attribué à « Nicétas, métropolitain de Serrès », à identifier avec le métropolitain Nicétas d'Héraclée (fin du XI<sup>e</sup> siècle – début du XII<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup>. Outre les *Commentaires*, « Papa Yani » recopia un livre intitulé *Chrèsmoi*, les « Prophéties ». Ce dernier recueil de commentaires d'anciennes prédications et visions concernant les destins de la Chrétienté (connu sous le titre de *Chrèsmologion*) avait été rédigé par le métropolitain de Gaza Païsios Ligaridès. Savant prêtre formé à Rome où il fit ses premiers pas dans la carrière ecclésiastique<sup>4</sup>, ce dernier était un contemporain du patriarche Macaire et de Paul et, tout comme « Papa Yani », originaire de Chios.

« Papa Yani » se vit chargé de la reproduction de divers livres, tâche que supervisa Paul d'Alep pour le compte du patriarche Macaire. Le scribe s'engagea pour une forte rémunération et contre la promesse d'obtenir chaque jour deux *oka* de vin (approximativement 2,4 litres), car « l'amour pour le vin est dans la nature des Grecs ». Malgré cette remarque quelque peu moqueuse à l'encontre des petites faiblesses du scribe, l'archidiacre reconnaît l'excellence de ses capacités professionnelles, car il « comprenait les textes les plus sophistiqués et avait de vastes connaissances ». Ainsi, en 1656, « Papa Yani » suivit-il Macaire d'Antioche, Paul d'Alep et leurs compagnons au monastère de la Sainte-Trinité de Cozia en Valachie<sup>5</sup>.

(= *Journal of Semitic Studies Supplement*, 24), p. 65–76; C.-M. Walbiner, « Popular » Greek literature on the move: the translation of several works of Agapios Landos of Crete into Arabic in the 17<sup>th</sup> century, in «Revue des Études Sud-Est Européennes», LI, 2013, p. 147–157.

<sup>2</sup> Павел Алеппский, Путешествие антиохийского патриарха Макария в Россию в половине XVII века, описанное его сыном, архидиаконом Павлом Алеппским, Г. Муркос (éd.), Moscou, 2005, p. 568–569; Ioana Feodorov, *Notes*, p. 207–209.

<sup>3</sup> Le lien à Serrès s'explique par la parenté de Nicétas avec le métropolitain Étienne de Serrès, selon un phénomène onomastique associant le neveu au siège de l'oncle qui assura sa carrière. Cf.: Karl Krumbacher, *Byzantinische Literaturgeschichte*, Munich, 1897, p. 215.

<sup>4</sup> Harry T. Hionides, *Paisius Ligarides*, New York, 1972.

<sup>5</sup> Le monastère Cozia, fondé au XIV<sup>e</sup> siècle, se trouve sur le fleuve d'Olt à une vingtaine de kilomètres de la ville Râmnicu-Vâlcea. Il semble que le voyage de l'archimandrite Barlaam et d'autres représentants de ce monastère à Moscou en 1667, enregistré dans les documents des archives

Le vrai nom du scribe, Jean Sakoulès de Chios, nous est connu grâce aux documents qu'il signa à Moscou ou qu'il rédigea pour le compte du patriarche Macaire, ainsi qu'à travers divers colophons conservés dans les manuscrits produits durant sa longue carrière de copiste de textes grecs<sup>6</sup>. L'analyse paléographique du manuscrit du *Chrèsmologion* conservé à Jérusalem (*Jérusalem, Taphou 160*) confirme que le scribe responsable de sa production est à identifier à ce même « Papa Yani » de Chios à qui Macaire attribue la copie des *Chrèsmoi* de Païsius Ligaridès<sup>7</sup>. En effet, la comparaison de l'écriture du manuscrit avec celle de nombreux autres *codices* comportant des colophons du prêtre Jean Sakoulès de Chios, ainsi qu'avec les documents que Jean Sakoulès rédigea pour le patriarche Macaire en Syrie et en Russie, permet d'affirmer l'intervention d'un seul et même scribe dans chacun des cas.

## 2. Les Chiotés en Valachie: le cercle des employeurs de Jean Sakoulès

L'identification de l'écriture de Jean Sakoulès a permis de retracer quelques jalons de la carrière du calligraphe avant sa rencontre avec le patriarche Macaire. Les archives romaines de la Congrégation de la Propagande de la foi ont conservé une lettre de Parthène, métropolitaine de Chios et futur patriarche œcuménique

de Moscou, puisse avoir un lien avec le séjour précédent du patriarche d'Antioche Macaire dans le couvent, ainsi qu'avec le fait que le pontife et son entourage, y compris le prêtre Jean Sakoulès, en 1666–1668 séjournaient à Moscou: Российский государственный архив древних актов / Rossijskij gosudarstvennyj arhiv drevnih aktov (dorénavant RGADA), f. 52–1 (« Relations de la Russie avec la Grèce »), n° 6 (16.06.1667, selon l'inventaire 1668), fol. 1r–15r.

<sup>6</sup> Б. Л. Фонкич, Иоанн Сакулис. Страничка из истории участия греков в деле патриарха Никона, in: Б. Л. Фонкич, *Греческие рукописи и документы в России в XIV – начале XVIII в.*, Moscou, 2003, n° XIX, p. 323–332; Б. Л. Фонкич, *Греческое книгописание в России в XVII в.* in: Б. Л. Фонкич, *Греческие рукописи и документы в России*, n° XVIII, p. 291–292; B. L. Fonkič (éd.), *Greek documents and manuscripts, icons and applied art objects from Moscow depositories*, Moscou, 1995, p. 70–71; Μ. Πολίτη, Ε. Παππά, *Ταξίδι στον κόσμο των χειρογράφων. Κατάλογος έκθεσης χειρογράφων Γενναδείου Βιβλιοθήκης*, Athènes, 2004, n° 21, p. 50–51, ill. 16; В. Г. Ченцова, *Грамоты-автографы писцов греческих рукописей в собрании Российского государственного архива древних актов (Феодосий Мидийский, Иоанн Сакулис)*, in: *Каптеревские чтения*, 8, Moscou, 2010, p. 76–82, 89–90; O. Graziou, *Illustrated Manuscripts in the Age of the Printed Book*, in M. Politi et E. Pappa (éds.), *Exploring Greek Manuscripts in the Gennadius Library*, Princeton N. J., 2011, p. 50–51, pl. 30–35. Liste des manuscrits de la main de ce scribe: Α. Πολίτης, Μ. Πολίτη, *Βιβλιογράφοι 17<sup>ου</sup>–18<sup>ου</sup> αιώνα. Συνοπτική καταγραφή*, in: *Δελτίο του ιστορικού και παλαιογραφικού αρχείου. 1988–1992*, 6, Athènes, 1994, p. 476. Il ne faut pas confondre le scribe avec un autre « Jean de Chios » attesté dans les années '70 du XVIII<sup>e</sup> siècle: E. Giannopoulos, *Ecclesiastical Musical Manuscripts in the Gennadius Library*, in *Exploring Greek Manuscripts in the Gennadius Library*, p. 26, pl. 17.

<sup>7</sup> Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη*, t. I, Saint-Petersbourg, 1891, p. 255–257; t. III, 1897, p. 327–328; Б. Л. Фонкич, *Греческое книгописание в России в XVII в.*, p. 313.

Parthène III<sup>8</sup>, qui, en décembre 1644, proclamait son appartenance à l'Église catholique<sup>9</sup>. Cette lettre a été écrite par Jean Sakoulès, qui commença donc sa carrière à la chancellerie du métropolite de Chios<sup>10</sup>.

Dix ans plus tard, vers 1655, Jean Sakoulès se retrouva en Pays roumains, comme en témoignent deux lettres adressées au tsar russe Alexis Mikhaïlovič déposées dans les fonds du Bureau des ambassadeurs, actuellement aux Archives d'État des actes anciens de la Russie. La première missive est rédigée au nom de Joachim, archevêque de Thessalonique, hypertime et exarque de toute la Thessalie (*sic*), qui y recommande au souverain moscovite un certain hiéromoine Daniel<sup>11</sup>. La deuxième, signée par l'archevêque Dionysios d'Ohrid, est en faveur d'un Grec du nom de Benedict, fils de Basile<sup>12</sup>. Ces deux lettres ont été apportées en Russie presque en même temps, en janvier 1656. Celle en faveur du hiéromoine Daniel fut présentée à l'administration russe par Daniel lui-même, venu en Russie en tant qu'archimandrite du monastère des Saints-Archanges de l'éparchie de Proikonnèso ; celle en faveur de Benedict, par un certain « Benedict Vasiljev », lui aussi tout à la fois porteur et bénéficiaire de la missive le concernant<sup>13</sup>.

La documentation des archives du Bureau des ambassadeurs concernant les bénéficiaires de ces deux lettres rédigées par Jean Sakoulès permet de mieux cerner le milieu auquel appartenait ce scribe durant les années 1650. La lettre, signée par

<sup>8</sup> Le patriarche œcuménique Parthène III, 31.07.1656–24.03.1657.

<sup>9</sup> Η.Κ. Νικολάου, *Ο ιερομόναχος πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Παρθένιος Γ' († 1657)*, Διδακτορική διατριβή (Τμήμα Θεολογίας της Θεολογικής Σχολής του Α. Π. Θ.), Αθήνες, 1999, p. 179–182, 185: reproduction d'une lettre rédigée par Jean Sakoulès: Congregazione per l'evangelizzazione dei popoli (*De Propaganda Fide*). Archivio storico (dorénavant: APF), Scritture originali riferite nelle congregazioni generali (dorénavant: SOCG), t. 171, fol. 35rv, 47r.

<sup>10</sup> La collaboration d'un scribe si instruit que Jean Sakoulès avec le métropolite Parthène de Chios n'était pas fortuite, ce dernier étant aussi un intellectuel: le capucin Tommaso de Paris dans l'une de ses lettres envoyées à Rome précise que Parthène est très bienveillant envers les missionnaires catholiques et leur proposa de prêcher dans toutes les églises de l'île car lui-même faisait des études « in rhetorica, come ne'trattati de anima e de sacramentis » auprès de l'un des missionnaires capucins, un certain père Jacques: APF, SOCG, vol. 171, f. 328v (lettre datant du 4 février 1645).

<sup>11</sup> RGADA, f. 52–2, n° 491 (avril [1655], 8<sup>e</sup> indiction). Lettre de l'archevêque de Thessalonique Joachim avec dix signatures d'ecclésiastiques et de laïcs. Joachim fut élu métropolite de Thessalonique le 21 janvier 1655: Δ. Γ. Αποστολόπουλος, Π. Δ. Μιχαηλάρης, *Η Νομική Συναγωγή τοῦ Δοσιθέου. Μία πηγή καὶ ἓνα τεκμήριο*, t. 1, Αθήνες, 1987, p. 215–216, 328, n° 339, 714. Cf.: Β. Γ. Ченцова, *Γραμότητες-αυτογραφίες*, p. 78–79.

<sup>12</sup> RGADA, f. 52–2, n° 545 (décembre 1655, une faute dans l'indiction: 8<sup>e</sup> indiction à la place du 9<sup>e</sup>). Une empreinte d'un sceau (diamètre 53 mm) avec une effigie de la Vierge à l'Enfant et les mots Μ(ήτη)Ρ Θ(ε)ΟΥ confirme la signature de Dionysios. Une légende circulaire avec quelques erreurs: † ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΕΛΕΩ Θ(εο)Υ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΩΠ(ος) Τ(ης) ΑΗΟΤΟ ΟΥΣΤΙ[νι]ΑΝΗΣ [καὶ] ΑΧΡΙΔΩΝ ΚΑΙ.. (*sic*, au lieu de πρώτης Ἰουστινιανῆς καὶ Ἀχριδῶν): Β. Γ. Ченцова, *Γραμότητες-αυτογραφίες*, p. 80–81. Sur l'archevêque Dionysios cf.: H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida. Geschichte und Urkunden*, Leipzig, 1902, p. 27.

<sup>13</sup> RGADA, f. 52–1, n° 11 (05.01.1656), fol. 1r–21r; n° 12 (25.01.1656), fol. 1r–7r.

Dionysios, archevêque d'Ohrid, permet de confirmer que Jean Sakoulès, avant sa rencontre avec le patriarche Macaire d'Antioche, résidait déjà en Pays roumains. Dionysios d'Ohrid visita Moscou au printemps 1653<sup>14</sup> et dans les années 1650 il envoya plusieurs lettres à la cour du tsar, demandant des secours matériels. L'une de ces lettres, datée de novembre 1652, fut écrite par le hiéromoine Dionysios, hagiographite, futur prôtosynelle du patriarcat de Jérusalem et scribe d'une des lettres de Moldavie du patriarche Macaire d'Antioche, datant du 15 mars 1653<sup>15</sup>. La dernière lettre que l'archevêque envoya à Moscou (le 20 août 1664) précisait qu'il vivait à Bucarest, au monastère de Radu-Vodă, métoque d'Iviron<sup>16</sup>. Or, le bénéficiaire de la missive de 1655 signée par l'archevêque d'Ohrid, le Grec Benedict, était issu d'une famille de la noblesse de Valachie, décrite par Jean Sakoulès en des termes très proches de ceux employés dans la lettre en faveur du hiéromoine Daniel. Benedict vint à Moscou en compagnie d'un Grec appelé « Spyridon Kyriakov », personnage connu pour ses liens avec l'entourage de Païsius de Jérusalem, qui séjournait presque perpétuellement en Pays roumains<sup>17</sup>.

Les liens familiaux du hiéromoine Daniel, bénéficiaire de la deuxième lettre, apparaissent significatifs: il appartenait à une famille grecque haut placée de Moldavie. Les origines nobles du hiéromoine Daniel sont spécifiées dans la lettre au tsar: « ...nous informons humblement que le susnommé hiéromoine du nom Daniel, venant de notre éparchie de la célèbre Thessalonique, est de parenté glorieuse et d'une famille respectable et honnête... » (...δίδομεν ταπεινῶς εἶδησι διὰ τὸν παρόντα ἱερομόναχον, Δανιὴλ τοῦνομα, ἐκ τῆς περὶ ἡμᾶς ἐπαρχί(ας) τῆς περιφήμου Θεσσαλονίκης, ὅστις κατάγεται ἐκ φυλῆς ἐνδό[ξου] καὶ γένους σεπτοῦ καὶ τιμίτου...)<sup>18</sup>. On relèvera une coïncidence curieuse: l'archimandrite Daniel, venu à Moscou avec une lettre écrite par le futur employé du patriarche d'Antioche, devint lui-même quelques mois après son arrivée en Russie secrétaire du patriarche Macaire. Parti de la capitale russe avec le haut prélat syrien, Daniel écrivit pour lui diverses lettres sur le chemin du retour et poursuivit son activité de secrétaire pour la correspondance en grec pendant le séjour du pontife en Moldavie et en Valachie,

<sup>14</sup> RGADA, f. 52–1, n° 33 (14.04.1653); *Опись архива Посольского приказа 1673 года*, В. И. Гальцов, С. О. Шмидт (éds.), pt. 1, Moscou, 1990, p. 330–331.

<sup>15</sup> RGADA, f. 52–2, n° 489; В. Г. Ченцова, *Греческие грамоты антиохийского патриарха Макария 50–х гг. XVII в. из собрания Российского государственного архива древних актов*, in: *Исторические традиции русско-сирийских культурных и духовных связей: миссия антиохийского патриарха Макария и дневники архидиакона Павла Алеппского. IV чтения памяти проф. Н. Ф. Каптерева*, Moscou, 2006, p. 44–45.

<sup>16</sup> RGADA, f. 52–2, n° 618.

<sup>17</sup> В. Г. Ченцова, *Иерусалимский протосинкелл Гавриил и его окружение: материалы к изучению греческих грамот об иконе Влахернской Богоматери*, in: „Palaeoslavica”, 15/1, 2007, p. 69, 81.

<sup>18</sup> Cf.: RGADA, f. 52–2, n° 545: ...καὶ δίδομεν ταπεινῶς εἶδησιν διὰ τὸν παρόντα χριστιανὸν Βενέτι, υἱὸν Βασιλείου, ἐκ τῆς περιφήμου πολιτείας Οὐγκροβλαχίας, ὅστις κατάγεται ἐκ φυλῆς ἐνδόξου καὶ γένους σεπτοῦ καὶ τιμίτου...

soit jusqu'en 1657. Cette année-là, Daniel fut envoyé par le patriarche Macaire en Russie et se présenta en tant que prôtosyncelle de la chaire d'Antioche, pour annoncer l'exécution survenue à Constantinople du patriarche œcuménique Parthène III, l'ex-employeur, donc, de Jean Sakoulès<sup>19</sup>.

La documentation permet de retracer aussi les liens de Daniel avec la communauté des hagiographes, membres de la fraternité du Saint-Sépulcre, ainsi qu'avec l'entourage du patriarche de Jérusalem Païsios<sup>20</sup>. Grâce à la documentation des archives de Moscou, on perçoit un cercle de hauts hiérarques de l'Église Orientale et de scribes, plus ou moins professionnels et compétents, qui se croisent dans des métoques roumains des monastères grecs, surtout ceux du Saint-Sépulcre. Il n'est pas étonnant que ce soit dans les monastères de Valachie que Macaire d'Antioche et Paul d'Alep aient pu rencontrer leurs futurs « secrétaires », le hiéromoine Daniel et le prêtre Jean Sakoulès.

Les liens que Macaire d'Antioche établit avec deux savants individus originaires de Chios, Païsios Ligaridès et Jean Sakoulès, ne furent pas fruits du hasard. Il n'est pas impossible que le pontife syrien ait cherché expressément à se rapprocher d'un réseau auquel il pouvait considérer légitimement appartenir. En effet, Macaire fut élu à sa chaire grâce à l'appui de son prédécesseur, le patriarche Euthyme III, également originaire de Chios<sup>21</sup>. Païsios Ligaridès et Jean Sakoulès ne sont d'ailleurs pas les seuls Grecs de Chios dans l'entourage immédiat du patriarche. C'est aussi en Valachie que Macaire rencontra le métropolite de Chios, Cyrille, dit le Vestarque. Cyrille occupa sa chaire très brièvement, de 1658 à 1659. Nouvellement élu à la tête de l'Église de Chios, il partit immédiatement en Russie à la recherche de subventions pour sa chaire et pour son monastère, la célèbre Néa Monè<sup>22</sup>. Il resta dans la capitale russe plusieurs années, toujours considéré en Russie comme le titulaire du siège de Chios, malgré sa déposition<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> В. Г. Ченцова, *К изучению эпистолярного наследия антиохийского патриарха Макария: патриарший писец иеромонах Даниил*, in: *Каптеревские чтения*, 6, Moscou, 2008, p. 59–74.

<sup>20</sup> В. Г. Ченцова, *К изучению эпистолярного наследия*, p. 65–66; eadem, *Le premier voyage du patriarche d'Antioche Macaire III Ibn al-Za'im à Moscou et dans les Pays roumains: 1652–1659*, in Ioana Feodorov (éd.), *Relations entre les peuples de l'Europe Orientale et les chrétiens arabes au XVII<sup>e</sup> siècle. Macaire III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep, Actes du 1<sup>er</sup> Colloque International*, Bucarest, le 16 septembre 2011, Bucarest, 2012, p. 94–96.

<sup>21</sup> A. Raheb, *Conception de l'Union dans le Patriarcat Orthodoxe d'Antioche (1622–1672)*, Beyrouth, 1981, p. 83. Cf.: Павел Алеппский, *Путешествие*, p. 682–687. Sur le rôle des hiérarques haut placés originaires de Chios dans le milieu du clergé syrien cf.: С.-М. Walbiner, *Bishops and metropolitans of the Antiochian Patriarchate in the 17th century (their relations to the Muslim authorities, their cultural activities and their ethnic background)*, in ARAM, 9–10, 1997–1998, p. 585–586.

<sup>22</sup> Ce couvent connu sous la vocable de l'Assomption a été fondé au XI<sup>e</sup> siècle et il est célèbre pour ses remarquables mosaïques: D. Mouriki, *The Mosaics of Nea Moni on Chios*, t. 1–2, Athènes, 1985. Le monastère était indépendant du métropolite de Chios, tout en influençant les élections des prélats de l'île. Cf.: Χ. Μπούρας, *Η Νέα Μονή της Χίου. Ιστορία και αρχιτεκτονική*, Athènes, 1981, p. 33–35.

<sup>23</sup> *Дело о патриархе Никоне. Издание Археологической комиссии по документам Московской Синодальной (бывшей Патриаршей) Библиотеки*, Saint-Petersbourg, 1897, p. 81–83, 109 (signature sous le décret synodal). Cyrille lui-même et le patriarche Macaire identifient la dignité

Ce fut Macaire d'Antioche qui fournit à Cyrille la lettre de recommandation (non datée, et signée pour le patriarche par Paul d'Alep) censée lui assurer un bon accueil à la capitale russe, précisant, entre autre, qu'il n'aidait par ses lettres que les individus qu'il connaissait pour gens de bien et seulement après avoir sérieusement étudié leur cas. Et c'est donc en apprenant que le « très saint monseigneur Cyrille » était « un homme pieux du monastère » ayant souffert d'importants dégâts « ici, en Valachie, où nous demeurons » que Macaire décida de lui apporter son soutien<sup>24</sup>.

On ignore où exactement Cyrille fut élu au siège épiscopal, mais, devenu métropolitain en 1658, il se présenta à Moscou en novembre de la même année, non seulement avec une lettre du patriarche Macaire d'Antioche au tsar, mais également avec une missive de la communauté du monastère de la Vierge, dite *Néa Monè*, ne comportant pour toute date que la mention du mois de novembre. Doit-on y voir une référence à « novembre 1657 » ? Visiblement oui, si l'on en croit les déclarations du prélat lui-même aux employés du Bureau des ambassadeurs. Il indiqua avoir quitté son île natale le 8 novembre 1657, donc exactement un an avant son arrivée à Moscou<sup>25</sup>. La date de la lettre au patriarche Nikon correspond ainsi à celle du départ de Cyrille de la *Néa Monè*. Mais le texte de la lettre des frères de son monastère, signée par le kathigoumène Macaire, éveille de sérieux doutes quant au lieu de rédaction de la lettre.

d'*archiereus* de Chios au rang d'archevêque et non de métropolitain. Il n'y a pas d'explication de ce phénomène pour le moment, peut-être parce que Chios est une métropole sans suffragant, donc la différence avec un archevêché autocéphale est purement honorifique. Cf. les lettres de Cyrille rédigées à Moscou en mai de 1660 à propos de la future déposition du patriarche Nikon: Государственный исторический музей (Gosudarstvennyj istoričeskij muzej, dorénavant: GIM), *Synod. gram. 2294 / Владимир (Филантропов), архимандрит, Систематическое описание рукописей московской Синодальной (патриаршей) библиотеки*. (dorénavant: *Vladimir*) Ч. 1. *Рукописи греческия*, Moscou, 1894, n° 519 (14 mai 1660); *Synod. gram. 2295 / Vladimir 520*. Cf.: Б. Л. Фонкич, Ф. Б. Поляков, *Греческие рукописи Московской Синодальной библиотеки. Палеографические, кодикологические и библиографические дополнения к каталогу архимандрита Владимира (Филантропова)*, Moscou, 1993, p. 163; Б. Л. Фонкич, *Греческо-русские связи середины XVI – начала XVIII вв. (Греческие документы московских хранилищ). Каталог выставки*, Moscou, 1991, p. 51, n° 61; B. L. Fonkič (éd.), *Greek documents and manuscripts*, p. 66–68, n° 45.

<sup>24</sup> RGADA, f. 52–2, n° 596, fol. 1r: Πλὴν τοῦτο δὲν ||<sup>13</sup> κάμνομεν ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν, ἀμὴ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας καὶ οὐ σμικρᾶς ἐξετάσεως, καὶ ὅσους μετὰ εὐρίσκομεν καλοὺς κήγαθοὺς ||<sup>14</sup> θαρσαλέως, τοὺς συντρεχομεν καὶ τῶν βοηθοῦμεν, ὅσους δὲ ἐξ ἐναντί(ας) γνωρίζομεν κακοποιοὺς καὶ ἀσέμνους, τοὺς ἀποφεύγομεν ||<sup>15</sup> καὶ οὐδὲ τολμοῦμεν εἰς μεγάλα προσώπατα νὰ τοὺς συστένομεν καὶ νὰ γράφωμεν διὰ λόγου των. Ἐπειδὴ, λοιπὸν, ἀνάμεσα εἰς τοὺς ||<sup>16</sup> ἄλλους καλοῦ βίου καὶ σεμνοῦ ἔτυχεν καὶ ὁ ἱερώτατος ἀρχιεπίσκοπος κύριος Κύριλλος ἀπὸ τῆς βασιλικῆς μονῆς τῆς ||<sup>17</sup> ἐν νήσῳ Χίῳ κειμένης, ἄν(θρωπ)ος μοναστηριακὸς καὶ θεόφοβος, δὲν ἐδυνήθημεν νὰ μὴν τὸν παραδόσωμεν εἰς τὰ οἰκτίρμονα ||<sup>18</sup> σπλάγχνα τῆς φιλελεήμον(ος) σου βασιλείας, ἰξεύροντας, ὅτι τὸ ἔλεός σου εἰς καλὸν τόπον θέλει τὸ σπεῖρε καὶ εἰς εὐγνώμονας ||<sup>19</sup> καρδίας θέλει τὸ ἐμφοτεῦσει... ||<sup>22</sup>...μάλιστα καὶ κατὰ πολλὰ ἐζημιώθη ἐδῶ, εἰς τὴν Βλαχίαν, ὅπου εἴμεστέν, ἀπὸ τοὺς ἐχθροὺς τῆς πίστεώς μας.

<sup>25</sup> RGADA, f. 52–1, n° 4 (08.11.1658, selon l'inventaire 1659), fol. 1r.

De fait, la lettre de la *Néa Monè* a été rédigée par le même scribe que celle du patriarche Macaire, cette dernière envoyée de Valachie et signée par le pontife. Il n'est donc guère douteux qu'à ce moment le scribe se trouvait également en Pays roumains. En outre, la lettre désigne Cyrille comme « notre archiereus »<sup>26</sup>, ce qui renvoie à un statut auquel ce dernier n'accéda qu'en 1658. En conséquence, il faut supposer que tant la lettre du kathigoumène Macaire de la *Néa Monè*, que celle du patriarche Macaire d'Antioche furent rédigées à une date nettement plus proche du départ de Cyrille en Russie que l'automne 1657.

Le rythme effréné de la succession des titulaires de la métropole de Chios dans les années 1650 montre que ce siège vivait une période difficile et les versements effectués pour l'entrée en fonction ne pouvaient qu'augmenter les dettes de cette Église<sup>27</sup>. On ne saurait donc s'étonner que le haut clergé de Chios, à la suite de tant d'autres corps ecclésiastiques grecs, ait recherché des soutiens dans les Pays roumains. Il est donc licite de s'interroger sur les raisons de l'arrivée de Jean Sakoulès dans cette région: n'y aurait-il pas été envoyé par l'ex-métropolitaine Parthène? Ce dernier, après avoir dû quitter sa chaire encore en 1641, ne cessa de rechercher des soutiens matériels. Un prêtre de Chios nommé Nicolas, muni d'une lettre de l'ex-métropolitaine et futur patriarche Parthène, vint à Moscou en 1644 en quête de subsides<sup>28</sup>. Jean Sakoulès n'entreprit-il pas ce même voyage pour l'ex-

<sup>26</sup> RGADA, f. 52–2, n° 594, fol. 1r: „...τὸν ἡμέτερον ἀρχιερέα τοῦνομα Κύριλλον τοῦπικλιν Βεστάρχην”. Localisation erronée de la lettre: Β. Ι. Φονκίτς, *Γρεχεςκο-ρουσκιες σβαςι μερεινι XVI – νιχιλα XVIII ββ.*, n° 59, p. 50.

<sup>27</sup> En 1655–1658, quatre métropolitains se succédèrent sur la chaire de Chios. C'est en 1655, donc quand on retrouve Jean Sakoulès en Valachie, que le patriarcat de Constantinople a dû confirmer les droits du nouveau métropolitaine de Chios, Gabriel, sur cette chaire toujours revendiquée par l'ex-métropolitaine Parthène. Cf.: Δ. Γ. Αποστολόπουλος, Π. Δ. Μιχαηλάρης, *Ἡ Νομικὴ Συναγωγὴ*, n° 601, p. 295; n° 753, p. 340–341. Même si Cyrille pouvait profiter du soutien de la confraternité de la Néa Monè, une congrégation alors réputée pour sa richesse (Χ. Μπούρας, *Ἡ Νέα Μονὴ τῆς Χίου*, p. 36–38), les moyens financiers lui faisaient toujours défaut. Pour la succession des titulaires de la chaire de Chios, la question complexe de l'épiscopat « à éclipse » de Parthène, on consultera Κ. Ἀμάντος, *Ἀπὸ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν τῆς Χίου*, in « Ἑλληνικά », 4/1, 1931, p. 53–54. L'absence de Cyrille de cet ouvrage de référence illustre au mieux le fait que la revendication de ce siège par Cyrille apparaît exclusivement dans les sources conservées en Russie.

<sup>28</sup> RGADA, f. 52–1, n° 8 (03.11.1644, selon l'inventaire 1645), fol. 9r–11r, 23r–24r. La lettre du métropolitaine Parthène et les autres lettres apportées par le prêtre Nicolas datant du mois de mai, il est très probable qu'une autre visite, celle de l'archevêque de Samos Anthime, venu à Moscou en hiver de 1646, ait été préparée en même temps et aussi en collaboration avec Parthène de Chios: Anthime a offert à Moscou les reliques du saint martyr Nicéas le Goth, présentées avec une lettre de l'ex-patriarche de Constantinople Néophyte (III? 1636–1637), signée aussi par le patriarche d'Antioche Euthyme IV aş-Şāqizī, donc, de Chios (1635–1647), Parthène de Chios et dix représentants du clergé de l'île. La lettre date d'avril 1644: RGADA, f. 52–1, n° 16 (25.02.1646), fol. 15r–16r. Les deux lettres, celle présentée par le prêtre Nicolas et celle apportée par l'archevêque Anthime, ont donc été rédigées presque en même temps, en avril–mai 1644. La tentative suivante de venir à la capitale russe pour chercher un soutien matériel intervint en 1649, quand l'archimandrite Ioannice du monastère de la Présentation de la Vierge au Temple de Chios apporta une lettre de la part de l'ex-patriarche de Constantinople Néophyte: RGADA, f. 52–1, n° 13 (08.01.1649), fol. 1r, 7r,



métropolitain de Chios, qui aspirait alors au patriarcat et fut effectivement élu à ces fonctions durant l'été 1656 ? Il semble tout à fait probable que Jean Sakoulès, un fidèle de Parthène, ait pu appartenir au cercle d'ecclésiastiques qui promut ultérieurement l'élection de Cyrille.

Après la mort de Parthène III, exécuté à Constantinople en mars 1657, le « secrétaire » du patriarche Macaire d'Antioche, le hiéromoine Daniel, partit à Moscou pour annoncer cette nouvelle et exprimer l'inquiétude du pontife syrien concernant son propre sort lors de son retour sur le territoire de l'Empire Ottoman. Un an plus tard, en 1658, le nouveau métropolitain de Chios, Cyrille, partit à son tour à Moscou. La lettre du patriarche Macaire d'Antioche adressée au tsar en faveur de « l'archevêque de Chios » Cyrille est la dernière missive qu'il envoya à Moscou avant son propre départ pour la Syrie (les voyageurs syriens prirent le bateau de Galați le 13 octobre 1658<sup>29</sup>). Étant donné que le patriarche dut solliciter les services du « scribe de la lettre du kathigoumène de la Néa Monè », il est évident que malgré ses liens privilégiés avec le milieu des clercs originaires de Chios et son soutien à l'archevêque nouvellement élu, le patriarche d'Antioche ne pouvait pas encore profiter en 1657–1658 des services d'un calligraphe de l'habileté de Jean Sakoulès pour rédiger sa correspondance. Jean Sakoulès, comme l'explique bien Paul d'Alep, fut engagé par le patriarche en tant que professionnel rémunéré : il précise même que la réalisation du manuscrit des *Commentaires sur les psaumes* fut rétribuée presque 100 pièces d'argent. Mais les plans de Jean Sakoulès évoluèrent visiblement vers l'automne 1658, c'est-à-dire au moment où Cyrille de Chios s'appretait à partir à Moscou. En définitive, Jean Sakoulès abandonna le réseau des clercs originaires de Chios et de leur métropolitain pour rester au service du patriarche Macaire, partant avec lui en Syrie<sup>30</sup>.

### 3. Jean Sakoulès, économiste du patriarcat d'Antioche et secrétaire du patriarche

Les étapes postérieures de la carrière de Jean Sakoulès sont connues surtout grâce aux nombreuses lettres qu'il rédigea au nom des patriarches Macaire d'Antioche et Païsius d'Alexandrie et qui furent envoyées à, ou de, Moscou. Au début des années 1660, dans la capitale russe, deux ecclésiastiques originaires de Chios, le hiérodiaque Méléce le Grec et le métropolitain de Gaza Païsius Ligaridès, furent chargés d'examiner la documentation réunie pour le procès en passe de s'ouvrir contre le patriarche russe Nikon. Ce dernier était accusé d'avoir quitté sa chaire et de prétendre au pouvoir séculier. Pour procéder à son accusation, à sa déposition définitive et à l'élection d'un nouveau patriarche de Moscou et de toute

10r. La lettre datée de 1651 et apportée en Russie par un certain archimandrite Macaire du monastère de la Sainte-Trinité de Chios est signée au nom du métropolitain Parthène de Chios, mais la signature n'est qu'une imitation: RGADA, f. 52–2, n° 388; f. 52–1, n° 20 (09.04.1652), fol. 1r–2r, 8r.

<sup>29</sup> Павел Алеппский, *Путешествие*, p. 621.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 569.

la Russie, la cour russe eut recours à l'autorité des pontifes orientaux. Ainsi, une déclaration intitulée « Réponses des quatre patriarches à propos du pouvoir du tsar et du patriarche » fut élaborée à Constantinople conformément à la volonté du tsar et des copies en furent envoyées pour signature à tous les patriarches orientaux, y compris Macaire d'Antioche, qui se trouvait en Syrie<sup>31</sup>. Ultérieurement, l'authenticité de ces signatures dut être établie à Moscou. Ce fut Païsios Ligaridès qui confirma celle du patriarche Macaire d'Antioche: « En effet, je reconnais la signature du patriarche d'Antioche Macaire pour véritable, non à cause de la signature arabe, dont je ne peux pas juger, mais seulement à cause de la signature grecque de Jean de Chios, économiste et souscripteur du patriarche, dont je connais bien l'écriture... »<sup>32</sup>.

En décembre 1666, les deux patriarches Macaire d'Antioche et Païsios d'Alexandrie (qui avait rejoint Macaire en chemin) arrivèrent en Russie via le Caucase pour siéger personnellement au concile réuni à Moscou contre Nikon. Jean Sakoulès était aux côtés du patriarche Macaire et servit de secrétaire aux hauts hiérarques durant le long voyage et pendant le procès. L'acte même de l'*anaphora* pour la déposition du patriarche moscovite Nikon, en langue grecque, confirmé par les patriarches orientaux et les ecclésiastiques russes et grecs, conservé actuellement au dépôt de manuscrits du Musée historique d'État à Moscou (collection des actes de la Bibliothèque synodale), a été rédigé par Jean Sakoulès<sup>33</sup>. C'est ce même acte que

<sup>31</sup> RGADA, f. 135, dép. III, rubrique I, n° 7 (exemplaire 1), fol. 7v (signatures de patriarches, y compris celle de Macaire d'Antioche, avec une traduction grecque. Édition: *Собрание государственных грамот и договоров* (dorénavant: СГГД), t. 4, Moscou, 1826, n° 27, p. 116 (texte: p. 84–117); Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, ill. 1. Deuxième exemplaire, sur lequel la signature du patriarche Macaire n'est pas pourvue d'une traduction grecque: RGADA, f. 135, dép. III, rubrique I, n° 8 (exemplaire 2), fol. 9r). Cf.: Н. А. Гиббенет, *Историческое исследование дела патриарха Никона*, t. 2, Saint-Pétersbourg, 1884, p. 667–697, 705; Н. Ф. Каптерев, *Патриарх Никон и царь Алексей Михайлович*, t. 2, Moscou, 1996, p. 301–322.

<sup>32</sup> Н. Ф. Каптерев, *Патриарх Никон и царь Алексей Михайлович*, t. 2, p. 306; Б. Л. Фонкич, compte-rendu d'un livre: Δ. Γ. Αποστολόπουλος, *Τὸ Μέγα Νόμιμον. Συμβολὴ στὴν ἐρευνα τῆς μεταβυζαντινοῦ δημοσίου δικαίου*, Αθήνα, 1978, in: „Византийский временник”, 42, 1981, p. 241–243; Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 324, 331.

<sup>33</sup> GIM, *Synod. gram. 2292 / Vladimir 521* (12 décembre 1666); *Greek documents and manuscripts*, p. 70, n° 47; Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 327. В. Л. Фонкич considère ce document un original grec de la décision synodale contre Nikon. Il s'agit pourtant de « l'*anaphora* ou relation définitive sur la déposition de Nikon » (ἀναφορά, εἶθουν εἰδήσις τελεῖα τῆς καθαιρέσεως τοῦ Νίκωνος), une pétition ou un rapport, comme on appelait depuis l'époque byzantine un texte adressé à l'empereur ou, plus rarement, aux autorités spirituelles supérieures, par le Synode soumettant à la bienveillance du souverain telle ou telle affaire à propos de laquelle il était nécessaire de statuer. Sur l'*anaphora* comme type de document cf.: J.-L. Fournet, *Les pétitions des Acta Conciliorum Œcumenicorum comparées à celles de la documentation papyrologique (V<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> s.): libelle, didaskalia et anaphora*, in Chr. Gastgeber (éd.), *Quellen zur byzantinischen Rechtspraxis. Aspekte der Textüberlieferung, Paläographie und Diplomatik, Akten des internationalen Symposiums, Wien, 5.–7.11.2007*, Wien, 2010 (Veröffentlichungen zur Byzanzforschung, XXV), p. 61–79, ici p. 67–71, 76–79. L'*anaphora* rédigée par Jean Sakoulès est confirmée par 26 lignes de signatures en deux colonnes, celle de droite n'est pas remplie jusqu'à la fin (23 signatures). Traduction russe du texte de *Synod. gram. 2292*: СГГД, t. 4, n° 53, p. 182–186; Н. А. Гиббенет, *Историческое исследование дела патриарха Никона*, t. 2, p. 1098–1099. Il n'est pas impossible que cette première variante de l'explication de l'affaire du patriarche Nikon en grec ait été celle qui servit à la rédaction du *tomos*,

Jean Sakoulès a lu le 12 décembre 1666 de haute voix, secondé par le métropolite Hilarion de Riazan, qui a prononcé son texte en russe<sup>34</sup>.

Il a été possible d'établir une liste préliminaire des lettres grecques écrites par Jean Sakoulès et de ses autres interventions sur divers actes. Ce corpus comprend actuellement les documents suivants:

1. Mai 1663. *Réponses des quatre patriarches à propos du pouvoir du tsar et du patriarche*. RGADA, f. 135, pt. III, rubrique I, n° 7 (exemplaire 1), fol. 7v: traduction grecque de la signature de Macaire d'Antioche.

2. Une série de lettres adressées par Macaire d'Antioche depuis la Géorgie et lors de son périple en Russie au hiérodiaque Méléce le Grec: RGADA, f. 27–1, n°140, pt. 7, fol. 159a r–159a v (le 26 décembre 1665), fol. 160a r–160a v (le 26 décembre 1665); fol. 162a r–162a v., fol. 186r–186v (de Tiflis, le 22 septembre 1665), fol. 311r–311v, 312v (le 13 février 1666); fol. 314a r–314a v, 315r–315v (13 février 1666). Lettre au secrétaire Manolakès: *ibidem*, fol. 163a r (le 9 janvier 1666).

3. RGADA, f. 52–1, n° 620 (21.09.1666), fol. 1r. Lettre des patriarches Macaire d'Antioche et Païsios d'Alexandrie adressée au tsar de Simbirsk sur leur retard causé par une rumeur infondée d'épidémie.

4. RGADA, f. 27–1, n° 140b (11.12.1666), fol. 14r. Lettre du patriarche Macaire d'Antioche adressée au tsar avec des remerciements pour ses largesses.

5. 1666, le 12 décembre, *GIM, Synod. gram. 2292 / Vladimir 521*, fol. 1r. *L'anaphora* du concile de Moscou sur la déposition du patriarche russe Nikon.

6. 1667. *GIM. Synod. 914*, fol. 29r. Signature de Jean Sakoulès sur le texte des *Actes du Grand Concile de Moscou*<sup>35</sup>.

7. Janvier 1667. Biblioteca Academiei Române (dorénavant: BAR), n° 974, p. 30–31 (fol. 15r–15v). Lettre des patriarches Macaire d'Antioche et Païsios

décision finale datant du janvier 1667, qui est entré dans les recueils conservés à la Bibliothèque du métoque constantinopolitain du Saint-Sépulcre (Metochion tou Panagiou Taphou, Bibliothèque Nationale de Grèce) *MPT 90* (Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Τεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη*, 1899, t. IV, n° 154, p. 95–96) et *Nomikè Synagogè*, fol. 384v–388v. La décision contient beaucoup plus de signatures, entre autres celle du patriarche de Moscou nouvellement élu (31 signatures de prélats, auxquelles sont ajoutées les signatures des higoumènes de nombreux monastères). Il est fort probable que cette version définitive de la sentence du Concile à l'encontre de Nikon ait pu être rédigée aussi par Jean Sakoulès. Cf. la publication: Αρχιμ. Καλλίνκος Δελικάνης, *Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ Πατριαρχικοῦ ἀρχιεπισκοπικοῦ σωζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα, τὰ ἀφορῶντα εἰς τὰς σχέσεις τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου πρὸς τὰς Ἐκκλησίας Ῥωσσίας, Βλαχίας καὶ Μολδαβίας, Σερβίας, Ἀχριδῶν καὶ Πεκίου (1564–1863)*, t. 3, Constantinople, 1905, p. 166–182, n° 22; Δ. Γ. Ἀποστολόπουλος, Π. Δ. Μιχαηλάρης, *Ἡ Νομικὴ Συναγωγὴ*, p. 441–442, n° 1069. L'acte rédigé par Jean Sakoulès qui se trouve au Musée historique de Moscou en tant que document adressé au tsar est pourtant entré aux archives patriarcales avec une grande partie de la documentation concernant « l'affaire du patriarche Nikon ».

<sup>34</sup> Н. А. Гиббенет, *Историческое исследование*, t. 2, p. 1099: «И святейшие патриархи приказали призвитеру своему Иоанису честь выписку из соборного деяния о ево, Никонове, сошествии на греческом языке...».

<sup>35</sup> Réproduction: *Деяния Московских соборов 1666 и 1667 годов*, éd. 3, Moscou, 1905, Suppl., fol. 14 (signatures).

d'Alexandrie adressée au grand chartophylax de la Grande Église, Jean Caryophyllès, relatant leur voyage à Moscou.

L'analyse paléographique de la correspondance du patriarche Macaire et des documents du Concile n'est pas le seul moyen de retirer des registres du Bureau des ambassadeurs des informations sur la présence de Jean Sakoulès à Moscou. On trouve des mentions explicites dans cette documentation du prêtre Jean, économiste et didascale, parmi les compagnons de voyage et serviteurs du patriarche. Les services de Jean Sakoulès étaient très estimés, comme le reflète le fait que les autorités russes lui aient destiné autant de vivres et de cadeaux qu'à l'archidiacre Paul, le propre fils du patriarche<sup>36</sup>. Il était donc un personnage très haut placé de la suite du pontife syrien. Pourtant le séjour de Jean Sakoulès à Moscou et le travail de copie de manuscrits et de rédaction de lettres et documents qu'il accomplit à cette occasion fut la dernière tâche exécutée pour le patriarche d'Antioche.

Lors de son retour de Russie, Macaire d'Antioche scanda son itinéraire de ville en ville jusqu'à la frontière d'envois de lettres de remerciement et de bénédiction au tsar et à sa famille. En arrivant à Kasimov vers le 24 juin 1668, le pontife fit rédiger en russe une lettre qu'il signa lui-même en arabe. Dans cette missive, il s'inquiétait, entre autres, du destin de son scribe et secrétaire de longue date: « L'économiste, le prêtre Jean, m'a demandé, à moi qui fait des prières pour vous, de le laisser partir pour sa maison, chez sa femme et ses enfants, et moi || (f. 78), je l'ai laissé rentrer dans sa maison chez sa femme et ses enfants, car il n'est pas retourné dans sa demeure depuis presque trente ans. S'il sera convaincu par quelqu'un (?) de rester vivre pour longtemps à Moscou, toi, grand seigneur, ne lui permets pas de vivre longtemps à Moscou, ordonne de le renvoyer de Moscou et qu'il parte chez lui de force, pour qu'il ne dépense pas ses biens qu'il a accumulés à mon service dans des pays étrangers et qu'il ne perde pas sa propre vie »<sup>37</sup>.

<sup>36</sup> RGADA, f. 52–1, n° 9 (1666, selon l'inventaire 1667), fol. 51r–51v (« ...чиновным ево людем строителю и учителю и презвитеру Ивану, архидьякону Павлу по 5 || алтын да по 2 кружки меду, по 3 кружки пива человеку на день... »); 54v (« ...с антиохийским патриархом 15 ж человек и, в том числе, строитель и учитель и презвитер, архидьякон... »); n° 8 (02.11.1666, selon l'inventaire 1667), fol. 24r (« ...строителю и учителю и презвитеру Ивану, архидьякону Павлу... »); n° 19 (1668), fol. 26r (« учитель, архидьякон... »), 28r (« ...казначею, архидьякону, протосиггелю, учителю по камке смирной по 20 аршин, вместо кунц собольми по 34 рубли, денег по 16 рублей человеку »), 29r (« Роспись всяким чином людем святейшаго Макария патриарха Антиохийского: архимандрит Макарий, протосиггел Христофор, учитель поп Иоан, архидьякон Павел... »); 35r (« ...архидьякону собольми на 49 рублей, денег и с прежним 100 рублей, казначею, протосиггелю, учителю по паре по 6 рублей пара »); 36r (« ...отпустить с Москвы антиохийского Макария патриарха да архимарита ево Макария, протосиггела Христофора, учителя Иоанна, архидьякона Павла... »). Cf.: А. А. Дмитриевский, *Приезд в Астрахань восточных патриархов Паисия Александрийского и Макария Антиохийского и связанное с ним учреждение здесь митрополии*, Киев, 1904, p. 1–42 (*Труды Киевской духовной академии*, t. 3, 1904), p. 9, 36.

<sup>37</sup> RGADA, f. 27, n° 555/1 (1668–1669), fol. 76–79: « ...Иконом поп Иван просился у меня, богамольца вашего, чтоб ево отпустить ехать восвою к дому своему, к жене и к детям, и я за || (f. 78r) то отпустил ево от себя, чтобы ехол восвою к жене и к детям за то, что он лет с

Cette inquiétude du patriarche pour la situation économique de son serviteur et face à la possibilité qu'il ne mène pas une vie parfaitement mesurée à Moscou n'est pas sans évoquer l'amour du scribe pour le vin, que Paul d'Alep mentionnait avec malice dans son récit sur les conditions de l'embauche de Jean Sakoulès au service du patriarche. L'ancien secrétaire, pourtant, quitta sain et sauf la capitale russe, car Jean Sakoulès mit la dernière main à un manuscrit du *Nomokanon* (qui se trouve actuellement en Géorgie) en 1670, alors qu'il se trouvait dans la ville de Galați, sur la frontière entre Moldavie et Valachie. Il le signa de son nom, se qualifiant en cette occasion d'« ex-économiste du trône apostolique de la Grande Église d'Antioche »<sup>38</sup>. Peut-être souhaitait-il s'embarquer à Galați pour rejoindre, via Constantinople, son île natale, Chios.

#### 4. Jean Sakoulès, scribe de manuscrits

L'étude de l'activité de copiste de Jean Sakoulès montre que son rôle dans les projets des hauts prélats de l'Église orientale soucieux d'assembler des collections de livres importants en vue de leur traduction, publication et utilisation par leurs coreligionnaires peut avoir été plus considérable qu'on ne le présumait. Si l'on en croit le texte du journal de Paul, c'est lui, assisté de son père, le patriarche (« grâce à l'aide de mon géniteur et grâce à ses saintes prières »), qui trouva le scribe « Papa Yani » et lança le projet de rechercher divers livres, aussi rares qu'essentiels, pour les faire reproduire. Ce n'est pas par hasard que Paul d'Alep souligne que la longueur de certains livres, tels que les *Commentaires sur les psaumes* de Nicétas de Serrès, avait jusqu'alors défié les forces de scribes incapables d'en achever la copie. Le projet ne fut donc mené à terme que grâce à l'arrivée de Jean Sakoulès dans l'équipe du patriarche Macaire, ce dont on peut trouver confirmation dans les collections de manuscrits actuelles.

##### a) Les livres recopiés par Jean Sakoulès en Valachie et sur le chemin vers Moscou

Étudier l'activité de copiste de Jean Sakoulès révèle un phénomène particulier: le scribe réalisait souvent sur commande deux exemplaires du même texte pour le même client. L'utilité de ces doublons est expliquée par Paul d'Alep, qui décrit comment le groupe d'intellectuels ecclésiastiques réunis par Macaire d'Antioche procédait dans son travail. Ainsi, ayant trouvé dans la bibliothèque du grand chambellan de Valachie, Constantin Cantacuzène, un manuscrit des *Commentaires sur les psaumes*, Paul commanda à Jean Sakoulès une copie du

тридцать в дому своем не бывал. А ныне будет от токовка (*sic*) человека оговору и станять (*sic*) жить на Москве долгое время, и ты б, великий государь, не вели жить ему на Москве долго, но вели с Москвы ево отсылать и без ево воли ехоть восвоеси, чтоб имени (*sic*), яже живучи у меня собрал в чужих странах, не потерял и сам бы не погиб ».

<sup>38</sup> Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, р. 327–328, 330.

livre. Païsius Ligaridès fut également associé au projet: selon Paul, il compléta cette copie par une introduction et une conclusion dans lesquelles il expliquait l'histoire de la découverte de ce « trésor caché de sagesse, pour le bien commun des chrétiens, grâce au patriarche d'Antioche et à son fils ». La deuxième copie, faite au lendemain du retour à Alep, était « mieux que la première » et destinée à la publication: « ...Car nous avons eu l'intention, si Dieu le veut et si nous sommes [encore] en vie, d'envoyer [ce livre] à imprimer dans le pays des Francs pour notre bénéfice et celui de tous les peuples chrétiens. Si ceci se réalise, nous procéderons à sa traduction en langue arabe »<sup>39</sup>. Les deux exemplaires, comme Paul l'explique, devaient assurer la sécurité de l'ouvrage: même en cas de perte de l'un des manuscrits pendant le voyage, il y aurait une copie de réserve pour transmettre « un si précieux trésor ».

Aux XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles, les autres travaux de Nicéas d'Héraclée, dit de Serrès, étaient accessibles aux lecteurs européens en nombreuses éditions parues dans plusieurs pays européens<sup>40</sup>. Les *Commentaires* apparaissent pourtant à Paul comme une rareté absolue, un livre « qui n'existe qu'en un seul exemplaire dans le monde entier ». Quelques manuscrits de l'ouvrage du célèbre compilateur des extraits d'exégèses des textes bibliques sont néanmoins connus, bien que les projets du patriarche Macaire et de Paul n'aient donné lieu ni à une publication effective, ni même à une traduction arabe<sup>41</sup>. De même, les deux exemplaires réalisés par « Papa Yani » n'ont pas été identifiés.

Si dans le cas des *Commentaires* il s'agissait d'un auteur byzantin, la deuxième commande passée à Jean Sakoules concernait le texte d'un contemporain de Macaire et Paul, Païsius Ligaridès. Son ouvrage intitulé *Chrèsmologion*, un recueil de commentaires sur les prédictions, était une nouveauté dans le genre et, de l'avis du patriarche Macaire et de Paul, digne de reproduction. Le texte a été aussi copié en deux exemplaires pour pallier à l'éventuelle perte d'un exemplaire, ce qui précisément advint.

<sup>39</sup> Павел Алеппский, *Путешествие*, p. 568–569. Cf.: I. Feodorov, *Notes*, p. 208.

<sup>40</sup> K. Kumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reiches*, München, 1897, p. 587–588. Cf., par exemple: Patricius Junius (Patrick Young), *Catena graecorum Patrum in beatum Iob, collectore Niceta Heraclae metropolita*, Londini, 1637.

<sup>41</sup> Cf., par exemple, deux manuscrits qui se trouvent au Musée historiques de Moscou, dans les fonds de la Bibliothèque synodale. 1) *GIM, Synod. gr. 197/Vladimir 51* (date: 1275), fol. 1v–387r. Ce manuscrit provient du monastère d'Ivion, d'où il fut apporté par Arsène Soukhanov. Les commentaires sont dans le texte, tandis que les noms d'exégètes sont signalés sur les marges, exactement comme dans la description du manuscrit donnée par Paul d'Alep; 2) *Synod. gr. 357/Vladimir 52* (XII<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> s.), fol. 8r: le psaume dont parle Paul d'Alep dans son livre, « Μακάριος ἀνὴρ ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν ἡ βουλῇ ἀσεβῶν, καὶ ἐν ὁδοῦ ἀμαρτωλῶν οὐκ ἔστη, καὶ ἐπὶ καθέδραν ἰουδαίων οὐκ ἐκάθισεν, ἀλλ' ἦ ἐν τῷ νόμῳ Κυρίου τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ ἐν τῷ νόμῳ αὐτοῦ μελετήσῃ ἡμέρας ἡμέρας καὶ νυκτός... (on respecte ici l'orthographe du manuscrit). Avec un commentaire sur les marges: Ὁ ἀγαθὸς ἐρρίτῳται... Le manuscrit appartenait jadis au monastère de Koutloutousiou, cf. fol. 279r, 287v. Cf.: Б. Л. Фонкич, *Греческие рукописи и документы в России*, p. 128, 136.

Païsius Ligaridès semble avoir accompagné, dans sa fuite en Transylvanie auprès de Georges II Rákóczy, le prince de Valachie Constantin Șerban Basarab (1654–1658) et c'est au cours de cet exil et de la guerre qui déboucha sur l'accession au trône de Mihnea III en février 1658 que le précieux manuscrit du *Chrèsmologion* disparut sans doute. Macaire d'Antioche quitta les Pays roumains à l'automne 1658 informé du désastre, ce qui expliquerait que lui et son fils aient pu transmettre à Païsius l'exemplaire de son propre ouvrage copié par Jean Sakoulès.

Cette première copie demeura éventuellement dans l'un des métoques du Saint-Sépulcre, d'où elle fut transmise à la bibliothèque des patriarches de Jérusalem pour devenir le *Jerus. Taphou 160*. Mais avant ce transfert, elle fut copiée par un scribe inconnu pour le métoque que le patriarcat de Jérusalem possédait à Iași, le monastère Saint-Sabas. Ce manuscrit correspond au *BAR, gr. 386* conservé à Bucarest<sup>42</sup>. Païsius Ligaridès n'étant jamais revenu en Pays roumains, ce n'est pas par son intermédiaire que le livre de prophéties y réapparut. Il est peu probable qu'il l'ait envoyé de Moscou, s'il l'avait placé dans ses bagages lorsqu'il partit pour la Russie: on ne voit aucune raison pour un tel envoi. Il est encore plus difficile d'imaginer qu'il l'ait envoyé à Jérusalem directement, ce d'autant plus qu'il faut bien qu'un exemplaire du *Chrèsmologion* ait été disponible en Pays roumains pour produire l'actuel *BAR, gr. 386*.

Il faut donc supposer que le premier exemplaire exécuté par Jean Sakoulès n'ait jamais quitté les Pays roumains avant de partir pour la bibliothèque du patriarcat de Jérusalem. Païsius, lui-même membre de l'Église de Jérusalem en tant que métropolitain de Gaza, séjournait probablement dans un métoque roumain du Saint-Sépulcre et l'exemplaire de son œuvre récupéré grâce à Jean Sakoulès demeura dans une bibliothèque monastique en attendant le retour de Païsius. Initialement, ce dernier ne semble d'ailleurs pas avoir envisagé de séjourner longtemps en Russie<sup>43</sup>.

La seconde copie du *Chrèsmologion* resta sans doute entre les mains du patriarche Macaire. Si le projet de traduction des *Commentaires sur les psaumes* en arabe ne fut jamais réalisé, un fragment du *Chrèsmologion* a effectivement été traduit en arabe sous le titre de *Livre des symboles (Kitâb al-Rumûz)*, probablement, à partir d'une copie du texte appartenant au patriarche d'Antioche. Les fragments de cette traduction ont été intégrés dans une autre composition de

<sup>42</sup> C. Litzica, *Catalogul manuscriselor grecești*, Bucarest, 1909, p. 6, n° 4; T. Teoteoi, *La tradition byzantine de l'Oracle inédit de Païsius Ligaridis*, in RESEE, 39, 2001, p. 19–26; O. Olar, *Prophecy and history. Notes on manuscripts in circulation in the Romanian Principalities (Mathew of Myra and Païsius Ligaridis)*, in *Byzantine Manuscripts in Bucharest's Collections / Manuscrise bizantine în colecții bucureștene*, Bucarest, 2009, p. 35–46, 85–95; Д. Н. Рамазанова, *Бухарестский список «Хрисмологиона» Паисия Лигариды: Палеографическое и кодикологическое исследование*, Вестник РГГУ, серия «Исторические науки», 7 (50) / 10, 2010, p. 178–191. C'est le patriarche Chrysanthé Notaras qui a ajouté sur le manuscrit son attestation: *Ματαιοπρόβια ἢ ψευδοπρόβια ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον. Ἱεροσολύμων Χρῦσανθος* // «Vaines et fausses paroles pour la plupart. Chrysanthé de Jérusalem».

<sup>43</sup> Л. А. Тимошина, *Газский митрополит Паисий Лигарид: о некоторых датах и событиях*, in «Каптеревские чтения», 10, 2012, p. 100–114.

Macaire en langue arabe, le *Livre de l'abeille* (*Kitâb al-Nahlah*), dont les textes, qui semblaient au patriarche intéressants et importants, sont issus de différents ouvrages, y compris le *Chrèsmologion*. Le titre de ce dernier recueil, le *Livre de l'abeille*, fait même allusion au texte de Païsios Ligaridès<sup>44</sup>: « J'ai réuni des prophéties de différents livres comme une abeille laborieuse, avec beaucoup de travail et encore plus de dépenses » (...ἐγὼ τοὺς χρησμοὺς ὡς φιλόπλονος μέλισσα ἐκ διαφόρων βιβλίων τοὺς ἐσυνάθροισα μὲ πολλὴν κόπον καὶ περισσὴν ἔξοδον...) <sup>45</sup>.

Le manuscrit le plus ancien du *Livre de l'abeille* a été trouvé par J. Rassi à Ḥomṣ, dans la bibliothèque de l'Archevêché orthodoxe (*Ḥomṣ* 27, fol. 1–107). J. Rassi suppose que ce manuscrit n'était qu'un brouillon, en partie autographe, de Macaire d'Antioche<sup>46</sup>. Deux fragments du codex sont pourvus de colophons avec des dates. Au fol. 37v (à la fin du texte: *Nouvelle brève au sujet du prophète Moïse*), le patriarche Macaire reporta une date correspondant au 6 juin 1666, en précisant qu'il se trouvait en mer, face au port de Derbent. Au fol. 50r (à la fin du texte: *Explication de l'ensemble de « Nous croyons en un seul Dieu » par Saint Syméon, l'archevêque de Thessalonique*), on trouve la date du 24 juillet 1666, le pontife, selon ses propres mots, étant alors sur le grand fleuve dit « al-Foulga », Volga<sup>47</sup>. Donc, Macaire rédigea le manuscrit sur le chemin de Moscou (où il se rendait à l'invitation du tsar afin de participer au concile ecclésiastique qui devait condamner le patriarche moscovite) pour « ne pas être oisif et pour se consoler d'être à l'étranger ». L'arrivée des patriarches d'Antioche et d'Alexandrie à Astrakhan, en Russie, est datée du 21 juin 1666<sup>48</sup> et le premier colophon fut donc écrit à quelques jours de navigation de la ville russe, tandis que le second fut rédigé alors que Macaire remontait le fleuve vers le nord.

Ces dates conservées dans le manuscrit arabe découvert par J. Rassi sont d'une importance primordiale pour la recherche sur le destin de la seconde copie du *Chrèsmologion* de Jean Sakoulès. Si la première copie demeura longtemps presque oubliée dans les Pays roumains, la seconde doit avoir été utilisée comme prototype pour la version arabe, puisque le patriarche Macaire en préparait manifestement la traduction alors qu'il naviguait vers Moscou. Il n'est donc pas impossible que le *Livre des symboles* ait d'abord existé en tant que partie du *Livre de l'abeille*, avant de former un texte indépendant. Un extrait du *Livre des*

<sup>44</sup> H. Hionides, *Paisius Ligarides*, p. 123; J. Rassi-Rihani, *Sources arabes du Livre de l'abeille*, p. 215–244; eadem, *Le « Livre de l'abeille » (al-Nahlah)*, p. 211–257.

<sup>45</sup> *Jérusalem, Taphou*, 160, fol. 3r.

<sup>46</sup> J. Rassi, *Le « Livre de l'abeille » (al-Nahlah)*, p. 214–221.

<sup>47</sup> Je remercie C. A. Pančenko d'avoir eu l'obligeance de me traduire les textes arabes des colophons.

<sup>48</sup> Н. А. Гиббенет, *Историческое исследование дела патриарха Никона*, t. 2. p. 913 (la date est indiquée dans la lettre de l'archevêque d'Astrakhan Joseph adressée au tsar). Sur les travaux du patriarche Macaire à Moscou en vue de la préparation de diverses traductions en arabe cf.: C.-M. Walbiner, « Popular » *Greek literature*, p. 149–156.



*symboles*, tiré du *Chrèsmologion*, précède dans le codex de Ḥomṣ les autres extraits choisis d'auteurs différents<sup>49</sup>. Cette première partie du manuscrit consiste en plusieurs chapitres contenant les textes de « prédictions réalisées », avec leurs commentaires.

<i>Ḥomṣ 27 (d'après J. Rassi-Rihani)</i>			<i>Jérusalem, Taphou 160</i>	
fol.	n° du chapitre selon le <i>Livre des Symboles</i>	Titre de section	fol.	Titre de section dans <i>Chrèsmologion</i>
2r	La fin du chapitre 37	Au sujet de Constantin, de Léon et d'Irène.	137v–142v	Χρησιμὸς τριακοστὸς ἑβδομος παρωχημένος περὶ Κωνσταντίνου καὶ Εἰρήνης, καὶ περὶ Βουλγάρων. Κάθεται εἰς τὴν βασιλείαν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Λέων...
2r–4v	Chapitre 38	Au sujet de Théophile et de Michel et au sujet de [l'île] de Crète.	142v–148v	Χρησιμὸς τριακοστὸς ὄγδοος παρωχημένος περὶ Θεοφίλου καὶ Μιχαήλ καὶ περὶ Κρήτης.
4v–7r	Chapitre 39	Au sujet de la division des Églises.	148v–151v	Χρησιμὸς τριακοστὸς ἔννατος παρωχημένος περὶ τοῦ σχίσματος τῶν ἐκκλησιῶν.
7r–8r	Chapitre 40	Au sujet du roi Basile, de son fils Léon et de la christianisation des Russes.	152r–156r	Χρησιμὸς τεσσαρακοστὸς παρωχημένος περὶ Βασιλείου καὶ Λέοντος, τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ... ὁμοίως καὶ εἰς τοὺς χρόνους τοῦ Βασιλείου ἐχριστιάνισαν καὶ οἱ Ῥοῦσοι...
8r–21r	Chapitre 41	Au sujet du frère de Léon.	156r–168r	Χρησιμὸς τεσσαρακοστὸς πρῶτος παρωχημένος Λεοντίου μοναχοῦ.
21r–22r	Chapitre 42	Au sujet de Gennadius, patriarche de Constantinople.	168r–183r	Χρησιμὸς παρωχημένος ἔσχατος τεσσαρακοστὸς δεῦτερος Σχολαρίου πατριάρχου περὶ τῆς ἀλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

<sup>49</sup> J. Rassi-Rihani, *Sources arabes du Livre de l'abeille*, p. 228. Les quelques *folii* sur les psaumes ne seraient-ils pas empruntés au manuscrit des *Commentaires sur les psaumes* réécrit par Jean Sakoulès en Valachie ?

Se pourrait-il que Macaire n'ait pas bénéficié du texte grec du manuscrit de Jean Sakoulès, mais de la seule traduction arabe du *Chrèsmologion*, qu'il aurait alors recopiée ? Ceci semble très peu probable : pour quelle raison aurait-il dû emmener un livre arabe en Russie ? Il paraît bien plus plausible que le voyageur ait dédié ses longues heures de voyage à travailler sur la traduction du texte grec en arabe. Ainsi, si Macaire et Paul ont restitué la première copie du *Chrèsmologion* de Jean Sakoulès à Païsios Ligaridès, le deuxième exemplaire devait se trouver dans les bagages du patriarche lors de son second voyage à Moscou en 1666–1668. D'autres raisons que l'ennui du voyage pouvaient d'ailleurs avoir incité Macaire à emporter ce texte : le *Chrèsmologion* contient une introduction dédiée par Païsios Ligaridès au tsar russe (*Jérusalem, Taphou 160*, fol. 1r–2r). On peut donc envisager que Macaire ait pu destiner le codex au rôle de cadeau diplomatique. Si le patriarche d'Antioche apporta effectivement la seconde copie de Jean Sakoulès à Moscou, Païsios Ligaridès aura pu utiliser son propre texte pendant son séjour en Russie et il n'est pas surprenant dès lors qu'il l'ait cité à diverses reprises dans ses lettres au tsar<sup>50</sup>. Ce serait donc cette seconde copie qui aurait disparu ultérieurement, qu'elle ait été récupérée par le patriarche Macaire ou qu'elle ait intégré la bibliothèque personnelle de Païsios Ligaridès et ait partagé le sort des autres livres du métropolite de Gaza, perdus après son départ de Moscou.

Sur le chemin de Moscou, Jean Sakoulès seconda le patriarche d'Antioche dans ses travaux, comme le prouve un *folio* du manuscrit de Ḥomṣ (fol. 90r) qui associe au texte arabe la transcription grecque de l'inscription prophétique censée avoir orné le tombeau de l'empereur Constantin le Grand. En effet, on y reconnaît aisément l'intervention de la main de Jean Sakoulès<sup>51</sup>. L'extrait offre une prédiction relative à la chute de Constantinople, « la Ville aux Sept collines », à son passage sous la domination des « Ismaélites », puis à la fin de leur règne.

Païsios Ligaridès évoque bien ces célèbres lignes prophétiques dans son ouvrage<sup>52</sup>, mais la citation du manuscrit de Ḥomṣ, comme le prouve la comparaison des textes, ne provient pas du *Chrèsmologion*. Le patriarche Macaire disposait

<sup>50</sup> Cf. : RGADA, f. 52–1, n° 1 (septembre 1667, selon l'inventaire 1668), fol. 6r–7r; А. А. Куник, *О трех списках Фотиевых бесед 865 года*, in: *Записки императорской Академии наук, 8-ая серия по историко-филологическому отделению*, t. 7 (n° 8), Saint-Petersbourg, 1906, p. 54–55.

<sup>51</sup> Selon J. Rassi, *Ḥomṣ 27*, fol. 89r–90v: « Une extraordinaire nouvelle concernant le corps du Saint roi Constantin le Grand, son ensevelissement et l'explication de ce qui a été écrit sur sa tombe » : J. Rassi, *Le « Livre de l'abeille »*, p. 246–247, 253 (photo). Elle précise que sur le fol. 93v se trouve un autre fragment en grec, qu'elle suppose même rédigé par le patriarche Macaire lui-même, ce qui semble très peu probable. À propos de la légende sur les prophéties du tombeau de Constantin le Grand cf. А. И. Соболевский, *Переводная литература Московской Руси XIV–XVII веков*, Saint-Petersbourg, 1903, p. 361–363; С. J. G. Turner, *An oracular interpretation attributed to Gennadius Scholarius*, in « *Ελληνικά* », 21, 1968, p. 40–47; Д. М. Буланин, *Пророчество на гробнице Константина Великого*, in: *Словарь книжников и книжности Древней Руси*, t. 3 (pt. 4), Saint-Petersbourg, 2004, p. 541–545.

<sup>52</sup> *Jérusalem, Taphou, 160*, fol. 265v.

donc d'une autre source qu'il consultait pendant son deuxième voyage en Russie. Les parallèles textuels indiquent qu'il s'agirait de la *Chronographie du Pseudo-Dorothee de Monemvasie*, imprimée à Venise en 1631, ou de la chronique de Mathieu Kigalas (Ματθαῖος Κιγάλας, *Νέα σύνοψις διαφόρων ιστοριῶν*, Venise, 1637)<sup>53</sup> qui cite la prophétie du tombeau de Constantin le Grand publiée dans la *Chronographie*. Cette dernière hypothèse semble la plus vraisemblable puisque Paul d'Alep s'occupa dès les années 1640 de la traduction de passages de cet ouvrage en arabe et, probablement, avait ce livre dans sa bibliothèque personnelle pendant les deux voyages en Russie<sup>54</sup>. Il n'est pas d'ailleurs impossible que la *Chronographie du Pseudo-Dorothee*, dont une partie a été traduite par Macaire d'Antioche en arabe, ne lui ait pas été connue avant son arrivée à Moscou: sa traduction date de 1667<sup>55</sup>. Ainsi, tout en progressant vers Moscou, le patriarche et Jean Sakoulès continuaient à traduire l'exégèse de diverses prophéties en s'appuyant tout à la fois sur le manuscrit de Païsius Ligaridès et sur une chronique imprimée<sup>56</sup>.

*b) Les livres recopiés par Jean Sakoulès à Moscou*

Arrivé à Moscou, Jean Sakoulès s'attacha à préparer les documents relatifs au procès intenté au patriarche Nikon, mais, en marge de cette activité, il poursuivit la copie de textes ésotériques intéressant le patriarche Macaire. Durant l'été 1667, Jean Sakoulès finit de rassembler un autre petit recueil de prophéties et visions diverses, le *Jérusalem, Taphou 121*<sup>57</sup>. La description détaillée de ce codex est donnée par A. Papadopoulos-Kerameus, qui publia le colophon ajouté par le scribe à la fin de l'opuscule: « [De] la main du prêtre Jean de Chios, le 19 juillet 1667, en

<sup>53</sup> É. Legrand, *Bibliographie hellénique: ou, description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle*, t. 1, Paris, 1894, n° 261, p. 352–353; n° 263, p. 355–356.

<sup>54</sup> La traduction est connue sous le titre *Les Perles bien rangées, ou Annales des souverains de Byzance*: G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. III, Cité du Vatican, 1949, p. 106–107, 113; V. von Rosen, *Notices sommaires des manuscrits arabes du Musée Asiatique*, Saint-Petersbourg, 1881, 1<sup>e</sup> livraison, p. 135–141; А. И. Михайлова, *Каталог арабских рукописей Института народов Азии Академии наук СССР*, n° 3, Moscou, 1965, n° 90 (ms C 358), p. 130–133, pl. 16–20; eadem, *Лицевая арабская рукопись перевода греческого хронографа XVII в.*, in: „Палестинский сборник”, 78, 1966, p. 201–207; И. Н. Лебедева, *Поздние греческие хроники и их русские и восточные переводы*, Léningrad, 1968, p. 117–119, 122; S. A. Frantsouzoff, *Le patrimoine manuscrit de Paul d'Alep conservé à St. Pétersbourg*, in: *Relations entre les peuples de l'Europe Orientale et les chrétiens arabes au XVII<sup>e</sup> siècle...* p. 32–33, 36, 37–41 (pl. 1–5); I. Feodorov, *Notes*, p. 202–204. Le manuscrit illuminé de cette traduction, conservé actuellement à Saint-Petersbourg, a été laissé par les voyageurs en Géorgie, sans doute, pendant le deuxième voyage en Russie, entrepris par Macaire d'Antioche et son fils Paul en 1666–1668.

<sup>55</sup> G. Graf, *Geschichte*, t. III, p. 106–108; V. von Rosen, *Notices*, p. 129–135; *Каталог арабских рукописей*, n° 91 (ms C 357), p. 133–134; И. Н. Лебедева, *Поздние греческие хроники*, p. 119–122.

<sup>56</sup> Δωρόθεος, μητροπολίτης Μονεμβασίας, Βιβλίον ιστορικῶν περιέχον ἐν συνόψει διαφόρους καὶ ἐξόχους ιστορίας, Venise, 1631, p. 716–717; Ματθαῖος Κιγάλας, *Νέα σύνοψις διαφόρων ιστοριῶν*, Βενετία, 1637.

<sup>57</sup> L'attribution de ce manuscrit, signé par Jean de Chios (Α. Πολίτης, Μ. Πολίτη, *Βιβλιογράφοι*, p. 484), au scribe Jean Sakoulès a été proposée par Β. L. Fonkič (Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 330).

Moscovie » (χειρ Ἰωάννου ἱερέως Χίου, 1667 ἰουλίῳ 19, ἐν Μοσχοβίᾳ)<sup>58</sup>. Il s'agit d'un petit livret de seulement 56 *folii* dont la composition nécessita la mobilisation de plusieurs modèles rares. Ce petit cahier contient en effet les célèbres *Oracles* de Léon VI (fol. 34r–36v), les commentaires de Jean Chrysostome (fol. 10r–12v)<sup>59</sup> sur les oracles du prophète Daniel, les textes de la *Vision* et de l'*Apocalypse* de Daniel (fol. 13r–32v)<sup>60</sup> et enfin les oracles sibyllins (fol. 54v–55r).

Aussi intéressante soit cette liste, la partie la plus remarquable du petit codex n'en est pas moins le texte d'un firman du sultan Suleyman confirmant les droits et privilèges des habitants de Rhodes, auquel a été ajouté un second firman, cette fois du sultan Selim, en faveur des Vénitiens, document désigné du nom de *Concession* (Κοντζισιὸν ὁποῦ ἔκαμεν ὁ Σουλεϊμάνης τῶν Ῥοδίων, ὅταν ἐπῆρε τὴν χώραν τῶν)<sup>61</sup>. Ce texte rare est connu par le *Marc. gr. VII. 22 (coll. 1466)*, fol. 120r<sup>62</sup>. De même, la dernière partie de l'opuscule, consacrée aux prophéties de la Sibylle, trouve un parallèle textuel dans le *Marc. gr. VII. 22*, fol. 203v–204r<sup>63</sup>. Le contenu du manuscrit implique donc qu'en 1667 Jean Sakoulès disposa à Moscou d'une version des *chrèsmoi* recelant certains textes absents du *Chrèsmologion* de Païsius Ligaridès. Cette version était le manuscrit gémeau de la chronique de la Bibliothèque Marcienne, dont restent actuellement seulement six *folii*, connus comme « Fragment Uvarov », apportés à Moscou en 1665 par un certain Néophyte, archimandrite d'un monastère du Saint-Sauveur d'Argyrokastron dans le diocèse de Dryinoupolis en Épire<sup>64</sup>. L'intérêt de Macaire d'Antioche et de son entourage pour les prophéties rassemblées dans le *Chrèsmologion* et pour la célèbre inscription oraculaire du tombeau de Constantin le Grand s'explique par le succès de diverses légendes populaires, ainsi que l'interprétation nouvelle formulée alors dans certains cercles intellectuels grecs à l'évocation que font ces textes du rôle eschatologique de la « race blonde ». Celle-ci en effet tend alors à être identifiée avec les sujets russes du tsar de Moscou, en accord avec l'influence politique croissante de ce souverain orthodoxe dans l'Europe de l'Est et de Sud-Est.

<sup>58</sup> Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, t. I, p. 201–202; t. III, p. 326. Le livre passa en 1674 à un certain Grégoire de Chypre.

<sup>59</sup> A. Vassiliev, *Anecdota Graeco-Byzantina*, t. 1, Moscou, 1893, p. 33–38.

<sup>60</sup> *Ibidem*, p. 38–47.

<sup>61</sup> Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, t. III, p. 326.

<sup>62</sup> Α. Παλιούρας, *Ὁ ζωγράφος Γεώργιος Κλόντζας (1540 ci.–1608) καὶ αἱ μικρογραφαὶ τοῦ κώδικος αὐτοῦ*, Athènes, 1977, p. 130–131; A. Rigo, *Oracula Leonis. Tre manoscritti greco-veneziani degli oracoli attribuiti all'imperatore bizantino Leone il Saggio (Bodl. Baroc. 170, Marc. gr. VII. 22, Marc. gr. VII. 3)*, Padoue, 1988, p. 57. Le firman de Selim II aux Vénitiens est joint à la partie relative à la correspondance entre ce sultan et Venise et au traité de l'Empire Ottoman avec la République de Saint Marc: *Marc. gr. VII. 22*, fol. 129v–130v, 142v; Α. Παλιούρας, *Ὁ ζωγράφος Γεώργιος Κλόντζας*, p. 133–134, 138.

<sup>63</sup> Α. Παλιούρας, *Ὁ ζωγράφος Γεώργιος Κλόντζας*, p. 159; A. Rigo, *Oracula Leonis*, p. 68.

<sup>64</sup> В. Г. Ченцова, *Паусий Лигарид, Николай Спафарий и Франческо Бароцци: эсхатологические идеи при дворе царя Алексея Михайловича*, in *Древняя Русь. Вопросы медиевистики*, Moscou, 2013, sous presse.

Pour ceux qui auraient éventuellement souhaité en savoir plus sur l'histoire des Russes et les origines de leur État, Dionysios Iviritès, archimandrite du monastère Saint-Nicolas, métoque moscovite d'Iviron, compila en grec à partir de sources russes un ouvrage intitulée *Histoire de la Russie*. C'est sans surprise que l'on trouve un extrait de ce livre dans un manuscrit entré à la bibliothèque du métoque constantinopolitain du Saint-Sépulcre, *MPT 23*. Ce fragment (fol. 38v–92r) y côtoie un extrait du *Chrèsmologion* de Païsius Ligaridès (fol. 1r–38r)<sup>65</sup>. Ce manuscrit fut compilé soit à Moscou–même, vers 1670, soit à partir de quelque manuscrit moscovite parvenu en Orient, dans le milieu auquel appartenait Jean Sakoulès. On en trouvera confirmation dans le fait qu'un autre exemplaire de l'*Histoire*, cette fois complet et appartenant actuellement à la bibliothèque du Patriarcat d'Alexandrie (*Alex. Patr.* 383), fut exécuté aux frais du patriarche Païsius d'Alexandrie, à Moscou, par Jean Sakoulès. D'après le colophon (fol. 181v), le manuscrit fut fini le 7 avril 1669, donc après que Jean Sakoulès ait quitté le service du patriarche Macaire d'Antioche<sup>66</sup>.

L'importance donnée aux prophéties mettant en relation le rétablissement de l'empire chrétien et la chute finale des disciples de Mahomet avec l'union des Églises renvoie à l'intérêt du cercle du patriarche Macaire d'Antioche pour l'histoire du mouvement unioniste. Le manuscrit provenant de la bibliothèque du monastère de Vatopédi au Mont Athos (*Vatop.* 664) des *Mémoires* du grand ecclésiarque Sylvestre Syropoulos sur le Concile de Ferrare-Florence, dont le colophon sur le fol. 179r a été publié par le Père Vitalien Laurent et repris par B. L. Fonkič, en témoigne également: « Ceci a été copié avec exactitude d'après le prototype par le scribe, le prêtre Jean Sakoulès de Chios, avec le soutien du très bienheureux et très saint pape et patriarche de la grande ville d'Alexandrie et juge de l'œcoumène kyr Païsius et lui a été donné dans une ville de Moscovie, appelée Astrakhan, en l'année du Salut 1666, le 3 juillet »<sup>67</sup>.

<sup>65</sup> Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη*, t. IV, n° 33, p. 36–37. Le codex est entré dans la collection des livres du métoque constantinopolitain du Saint-Sépulcre après avoir appartenu au métropolite de Târnovo Nicéphore (au début du XVIII<sup>e</sup> siècle).

<sup>66</sup> Γ. Χαριτάκης, *Κατάλογος τῶν χρονολογημένων κωδίκων τῆς πατριαρχικῆς βιβλιοθήκης Καίρου*, ΕΕΒΣ 4 (1927), p. 109–204, ici p. 168–168; Θ. Μοσχονάς, *Πατριαρχεῖον Ἀλεξανδρείας. Κατάλογοι τῆς Πατριαρχικῆς βιβλιοθήκης. Χειρόγραφα*, t. 1, Alexandrie, 1945, n° 383 (142), p. 316 (attribué erronément au patriarche Païsius d'Alexandrie); Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 327; idem, *Греческое книгописание*, p. 292; idem, « *История России* » Дионисия Ивирита, in: *Проблемы изучения культурного наследия*, Moscou, 1985, p. 184–200. Sur le manuscrit cf. Ο. Ἀλεξανδροπούλου, *Ὁ Διονύσιος Ἰβηρίτης καὶ τὸ ἔργο του Ἱστορία τῆς Ῥωσίας*, Héraklion, 1994, p. 121–126, 292–294, 336.

<sup>67</sup> Ἐξέβη τὸ παρὸν ἐκ τοῦ πρωτοτύπου ἀπαραλλάκτως, γραφὲν ὑπὸ Ἰωάννου ἱερέως Σακουλῆ τοῦ Χίου, συνεργεῖα τοῦ μακαριωτάτου καὶ παναγιωτάτου πάπα καὶ πατριάρχου τῆς μεγαλοπόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ κριτοῦ τῆς οἰκουμένης κυρίου Παΐσιου, καὶ ἐδόθη αὐτῷ ἐν τινι πολιτείᾳ Μοσχοβίας λεγομένην Ἀστραχάν, ἐν ἔτει σωτηριάδῃ αἰχῆς' μηνὶ ἰουλίῳ γ'. Publié par V. Laurent, *Les « Mémoires » du Grand Ecclésiarque de l'Église de Constantinople Sylvestre Syropoulos sur le concile de Florence (1438–1439)*, Rome, 1971 (Concilium Florentinum, Documenta et scriptores,

Selon l'avis de B. L. Fonkič, le manuscrit a été copié par un scribe à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à partir d'un manuscrit rédigé par Jean Sakoulès. Ce scribe aurait donc recopié un colophon déjà présent dans son modèle. La mention du nom de Jean Sakoulès ne serait donc d'aucune utilité pour déterminer la paternité et la date du manuscrit. En revanche, selon l'avis du P. Vitalien Laurent et de Linos Politis, l'écriture du manuscrit appartient à Jean Sakoulès lui-même, qui collabora néanmoins avec un autre scribe. Le Père Vitalien Laurent précise que le colophon du fol. 179r fut rédigé de la même main que l'ensemble des *Mémoires* de Sylvestre Syropoulos dont la rédaction fut achevée le 3 juillet 1666 (ou, selon les éditeurs du catalogue des manuscrits de Vatopédi, le 4 juillet) à Astrakhan, dans « une ville de Moscovie ». C'est là que Jean Sakoulès remit le codex à son commanditaire, le patriarche Païsius d'Alexandrie, compagnon de voyage de Macaire d'Antioche<sup>68</sup>.

On retrouve ainsi dans les bagages du cortège de Macaire d'Antioche et de Jean Sakoulès un livre relatant l'histoire du concile unioniste des Églises à Ferrare-Florence. On ignore pour l'instant quel manuscrit put servir de modèle au scribe qui souligne qu'il suivit « exactement » (ἀπαρράλλακτως) son prototype. En revanche, il n'est pas impossible que la copie donnée au patriarche d'Alexandrie ait à son tour servi de prototype à un autre manuscrit, actuellement conservé dans la bibliothèque du Patriarcat de Jérusalem, le *Taphou 154*<sup>69</sup>. Le colophon de cette copie, datée du 4 mars 1671 et rédigée au métoque du monastère du Sinaï au Caire, l'attribue au scribe Zampélès de Sainte-Maure. Or la copie réalisée par Jean Sakoulès arriva à une date très proche dans cette ville<sup>70</sup>. Une fois le travail effectué, les deux manuscrits furent séparés et leurs pérégrinations portèrent l'exemplaire du patriarche d'Alexandrie dans la bibliothèque de Vatopédi et la copie de Zampélès à la bibliothèque du patriarcat de Jérusalem.

Il est très probable que Jean Sakoulès ait recopié à Moscou encore un autre manuscrit recelant le texte des Trois liturgies, associé à l'Akathiste et aux prières, conservé à Athènes, à la Bibliothèque Gennadeion, *Genn. Ms 5.4*<sup>71</sup>. Le codex est orné de cinq enluminures, de lettrines et de compositions décoratives, dont l'une, au fol. 24r, est surmontée d'un aigle bicéphale couronné qui tient un sceptre et un

series b, IX), p. 75, comment. p. 75–76. Cf.: Σωφρόνιος Εὐστρατιάδης, Ἀρκάδιος Βατοπεδινός, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ ἱερᾷ μονῇ Βατοπεδίου ἀποκειμένων κωδίκων*, Paris, 1924, p. 133, n° 664; Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 328–329. Selon L. Politis et M. Politi il s'agit de l'autographe du scribe: Λ. Πολίτης, Μ. Πολίτη, *Βιβλιογράφοι*, p. 476.

<sup>68</sup> V. Laurent, *Les « Mémoires »*, p. 75–76; Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 329. Le deuxième scribe, qui a ajouté son travail au codex, était un certain Athanase, hiérodiaque de Jannina: « Χειρὸς ἐμῆς ὑπο ἥδε διήνυσται ἱερὰ βιβλος καταγραφείσα ἐν ἐνὶ κονδυλίῳ. Ὁ ἐν σπουδατοῖς ἐλάχιστος Ἀθανάσιος ἱεροδιάκονος ὁ ἐξ Ἰωαννίνων » (Σωφρόνιος Εὐστρατιάδης, Ἀρκάδιος Βατοπεδινός, *Κατάλογος*, p. 133, n° 664).

<sup>69</sup> Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, t. I, n° 154, p. 252–253; V. Laurent, *Les « Mémoires »*, p. 76.

<sup>70</sup> V. Laurent, *Les « Mémoires »*, p. 76; Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, t. I, p. 252–253, n° 154.

<sup>71</sup> O. Graziou, *Illustrated Manuscripts*, p. 50–51, pl. 30–35.

globe, sur le modèle du blason de la Russie<sup>72</sup>. Le nom de l'enlumineur se cache dans l'une des lettrines, « T », au fol. 15r. Il s'appelait Léontios, hiéromoine, ce qui incite à l'identifier au collaborateur du métropolite Païsius Ligaridès, qui accompagna ce dernier à Moscou<sup>73</sup>. Il est très séduisant de voir dans le nom de l'un des propriétaires du manuscrit, le hiérodiacre Mélèce dit « Lazania » (fol. 6r: καὶ τὸ δὲ Μελετίου ἱεροδιακόνου Λαζάνι/α/)<sup>74</sup>, le célèbre hiérodiacre Mélèce le Grec de Chios, l'un des organisateurs du concile de Moscou contre le patriarche Nikon. Néanmoins, bien que fort similaire, la main dont la notice est rédigée ne semble pas être la sienne.

c) *Les collaborateurs des projets moscovites d'impression de livres*

À Moscou, Jean Sakoulès s'attacha à la reproduction d'un autre manuscrit volumineux, la paraphrase par Kounalès Kritopoulos du *Syntagma* de Mathieu Blastarès, livre qui joua un rôle primordial lors du procès du patriarche Nikon. Pendant son séjour à Moscou, Jean Sakoulès prépara trois textes de Mathieu Blastarès conservés dans les manuscrits suivants: Alexandrie, *Patr. 19* (daté du 2 juin 1668, le colophon sur le fol. 386v précise que le manuscrit fut fait pour le patriarche Païsius d'Alexandrie, aux frais de ce dernier)<sup>75</sup>; *GIM, Synod. gr. 150 / Vladimir 328* (daté du 1 janvier 1669)<sup>76</sup>; Tbilissi, *Centre national des manuscrits de Géorgie « Korneli Kekelidze » 10*<sup>77</sup> (daté du 30 juin 1670, fini à Galați, ce manuscrit fut fait aux frais de Démétrios Chrysoskoulos<sup>78</sup>).

<sup>72</sup> *Ibidem*, pl. 31.

<sup>73</sup> *Ibidem*, pl. 35. Sur Léontios, collaborateur de Païsius Ligaridès, cf. V. Tchentsova, *De Byzance à Moscou par les Pays roumains: un scribe inconnu et le destin d'un manuscrit de l'Acathiste (Mosc. (GIM). Syn. gr. 429 / Vlad. 303) au XVII<sup>e</sup> siècle*, in Dumitru Țicu, Ionel Căndea (éds.), *Români în Europa medievală (între Orientul bizantin și Occidentul latin). Studii în onoarea Prof. V. Spinei*, Brăila, 2008, p. 429–478.

<sup>74</sup> O. Graziou, *Illustrated Manuscripts*, pl. 30. « Lazania », le nom de Mélèce, originaire de Chios et sans doute membre de l'une des grandes familles de l'île, ne pourrait-il pas cacher le surnom donné à l'une des branches de la famille aristocratique Maurocordato de Chios, *Lacana*, une « *paratsouklia* » connue déjà au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle ? Cf.: Philip P. Argenti, *Libro d'oro de la noblesse de Chio*, vol. 1, Londres, 1955, p. 83–86.

<sup>75</sup> Pour une description détaillée du manuscrit et la publication du colophon de Jean Sakoulès: Θ. Μοσχονάς, *Πατριαρχεῖον Ἀλεξανδρείας*, t. 1, n° 19 (229), p. 31–32. Quelques lignes furent ajoutées à ce manuscrit par le patriarche Païsius d'Alexandrie.

<sup>76</sup> *Incipit* fol. 11r: Πίναξ σὺν θεῶ ἁγίῳ τοῦ παρόντος νομίμου, εἰς τὸ ὁποῖον ἐκοπίασεν ὁ ἐν ἱερομονάχοις σοφώτατος καὶ λογιώτατος κὺρ Ματ(θαῖος) ὁ Βλαστάρης κατὰ στοιχεῖον. Ἀρχὴ τῶν κεφαλαίων τοῦ ἄλφα στοιχείου... *Incipit* fol. 20r: Σύνταγμα κατὰ ἀλφάβητον πασῶν τῶν ὑποθέσεων τῶν ἱερῶν καὶ θεῶν κανόνων καὶ τῶν νόμων, ὅπου ἐκοπίασεν ὁ ἐν ἱερομονάχοις σοφώτατος καὶ λογιώτατος Ματθαῖος ὁ Βλαστάρης ἐξηγήθη δὲ αὐτὸ εἰς πεζὴν φράσιν ὁ ἀπαίδευτος καὶ ἀμαρτωλὸς Κουνάλης Κριτόπουλος. Τὸ χρῆμα τῶν ἱερῶν καὶ θαυμαστῶν κανόνων...

<sup>77</sup> Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 327–328, 330; E. Э. Гранстрем, *Греческие рукописи Государственного музея Грузии им. акад. С. Н. Джанашиа*, in «Вестник Государственного музея Грузии», n° XX–B, 1959, p. 193. La copie de Géorgie concorde exactement avec le manuscrit *Synod. gr. 150*.

<sup>78</sup> Le nom de famille Chrysoskoulos se trouve dans quelques documents provenant des archives de Moscou, comme, par exemple, RGADA, f. 52–2, n° 193 (1643, une lettre du patriarche

Un de ces manuscrits, comme ce fut le cas pour les *Mémoires* de Sylvestre Syropoulos, partit pour la bibliothèque du patriarcat d'Alexandrie. Une deuxième copie, achevée à Galați, fut envoyée au patriarche Macaire d'Antioche, lequel y ajouta quelques notes marginales (fol. 420r). Le pontife se trouvait alors en Géorgie où il laissa ce précieux ouvrage canonique, passé ultérieurement, selon les hypothèses actuelles, entre les mains du compilateur de la législation du roi géorgien Vakhtang VI de Karthli (1719–1724)<sup>79</sup>. Il n'est pas exclu que, malgré les versements de « l'archonte de Constantinople » Démétrios Chrysoskoulos, cette copie ait bien été initialement destinée au patriarche Macaire et lui ait été envoyée par son ancien économiste ou par le commanditaire lui-même. Comme en témoignent diverses lettres qu'il envoya à Moscou, Macaire, alors en Valachie, était parvenu à se procurer un exemplaire d'« un ancien *Nomokanôn* grec et slavon » (les livres bilingues n'existant pas, il s'agissait probablement d'un livre grec, accompagné d'une traduction en slavon) qu'il utilisa pour formuler son opinion sur divers sujets et notamment sur la validité du baptême de l'Église catholique. Il est fort possible, voire même probable, que ce *Nomokanôn* ait été le *Syntagma* copié en plusieurs exemplaires par Jean Sakoulès<sup>80</sup>.

Le dernier exemplaire du *Syntagma* demeura à Moscou (*Synod. gr. 150 / Vladimir 328*)<sup>81</sup>. Particulièrement intéressant, il présente des traces d'interventions complémentaires par des personnes distinctes. Sur le f. 307v se trouve un colophon du scribe qui a rédigé l'essentiel du codex (les fol. 11r–346v): « [De] la main du pécheur Jean Sakoulès, prêtre, de Chios » (Χεῖρ ἀμαρτωλοῦ Ἰωάννου ἱερέως ἢ τοῦ Σακουλῆ τοῦ ἢ Χίου). Le petit prologue (f. 8–10v: Πρόλογος εἰς τὸν παρὸντα Νομοκάνονα τοῦ ταπεινοῦ μ(ητ)ροπολίτου Γάζης κυροῦ ἢ Παῖσιου τοῦ Λιγαρείδου, τὸν ὁποῖον ἐσύναξεν ὁ ἐν ἱερομονάχοις σοφώτατος καὶ ἢ λογιώτατος

Parthène I<sup>er</sup> de Constantinople envoyée avec le Grec Constantin Chrysoskoulos, cf. RGADA, f. 52–1, n° 2 [20.10.1643, selon l'inventaire 1644], fol. 31v). L'un des Chrysoskouloi était grand logothète de la Grande Église à cette époque: E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, vol. 14. *Documente Grecești privitoare la Istoria Românilor*, pt. 1 (1320–1716), éd. N. Iorga, Bucarest, 1915, p. 182. Sur la famille Chrysoskouloi cf.: É. Legrand, *Généalogie des Maurocordato de Constantinople rédigée d'après des documents inédits*, Paris, 1900, p. 57–59.

<sup>79</sup> E. Э. Гранстрем, *Греческие рукописи*, p. 193; Б. Л. Фонкич, *Греческое книгописание*, p. 327, 330. Les notes marginales du patriarche Macaire ne sont pas actuellement publiées. Le destin du manuscrit fut peut-être identique à celui de la traduction arabe enluminée de l'ouvrage de Mathieu Kigalas qui se trouve actuellement à Saint-Petersbourg (C 358): les notices géorgiennes sur les miniatures du manuscrit appartiennent, de l'avis des spécialistes, au même roi de Karthli Vakhtang VI, mort par ailleurs en exil à Astrakhan en 1737. Cf.: А. И. Михайлова, *Каталог арабских рукописей*, p. 132.

<sup>80</sup> RGADA, f. 52–1, n° 24 (16.06.1657), fol. 6r, 104r; Н. В. Рождественский, *Макарий, патриарх антиохийский в России в 1654–1656 гг. Документы Посольского приказа (К 250-летию записок о России Павла Алеппсаго)*, Moscou, 1906 (Чтения в имп. Обществе истории и древностей российских, IV/219), p. 104; Т. А. Опарина, *Греческий чин присоединения католиков к православной Церкви в сербских и украинско-белорусских памятниках и их влияние на русскую традицию*, in «Вестник церковной истории», 1–2 (17–18), 2010, p. 228, 230.

<sup>81</sup> Selon B. L. Fonkic, le manuscrit a été remis à l'école de Timothée le Grec dans les années 80 du XVII<sup>e</sup> siècle pour des besoins de l'enseignement (Б. Л. Фонкич, *Греко-славянские школы в Москве в XVII веке*, Moscou, 2009, p. 166).



Ματθαῖος ὁ Βλαστάρης) composé par le métropolite de Gaza Païsius Ligaridès<sup>82</sup> a été recopié par « l'archidiacre Anastasios de la Petite Russie », secrétaire du patriarche Païsius d'Alexandrie, qui ajouta sur le fol. 10v la date du 1<sup>er</sup> janvier 1669 et son nom<sup>83</sup>. Il est probable que les rédacteurs aient voulu ajouter encore quelques textes avant le prologue, car les premiers *folii* 1–6 (un septième *folio* pourrait avoir été perdu) sont restés vierges (à l'exception de notes confirmant l'appartenance du livre à la Bibliothèque synodale, les fol. 349r–381v ont aussi été laissés vierges, probablement pour une postface ou encore quelques textes utiles à ajouter). Enfin, en 1676 au plus tôt, l'archidiacre Méléce le Grec intervint pour compléter l'ouvrage avec quelques pages tirées de Théodore Balsamon<sup>84</sup>. B. L. Fonkič a fait une observation importante concernant les filigranes du papier du manuscrit du *Syntagma*: le support demeure identique, malgré le travail de plusieurs scribes, ce qui implique que l'on réserva d'emblée l'espace destiné à l'introduction<sup>85</sup>. Ainsi, la copie de l'ouvrage de Mathieu Blastarès dut être préparée selon un système appliqué dix ans auparavant à Cozia pour les *Commentaires sur les psaumes*: lorsque « Papa Yani » eut fini son travail, Païsius Ligaridès composa préface et postface.

À ces deux cas, si semblables, d'intervention de Païsius Ligaridès, il est possible d'ajouter encore d'autres exemples. Alors qu'il vivait encore à Rome, sous le nom de Pantéléimon Ligaridès, le futur métropolite de Gaza publia un traité de Pierre Arcudius, théologien grec de l'Église romaine, originaire de Corfou, intitulé

<sup>82</sup> *Vladimir* n° 328, p. 479–482; Б. Л. Фонкич, Ф. Б. Поляков, *Греческие рукописи*, p. 111; Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 327–328; idem, *Греческое книгописание*, p. 287, 291–292. B. L. Fonkič indique un autre manuscrit contenant le prologue avec la même date, le 1<sup>er</sup> janvier 1669: *MPT 411*, p. 477–481 (Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Τεροσολυμική Βιβλιοθήκη*, t. IV, p. 367–390, ici p. 390). Le manuscrit appartenait au patriarche de Jérusalem Chrysanthé (1707–1731). Il inclut aussi quelques autres textes écrits à Moscou et dont l'auteur est Païsius Ligaridès, ainsi que les décisions du concile de 1666–1667 concernant l'affaire de Nikon. Plusieurs autres manuscrits contenant ce texte sont connus: 1) *Vatop.* 557 (olim 480): les textes de Mathieu Blastarès et de Théodore Balsamon avec le prologue de Ligaridès à partir du fol. 12r, cf.: Σωφρόνιος Εὐστρατιάδης, Ἀρκάδιος Βατοπεδιός, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ ἱερᾷ μονῇ Βατοπεδίου ἀποκειμένων κωδίκων*, t. 1, p. 112 et la base informatique de l'Institut de recherche et d'histoire des textes « Pinakes » ([http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech\\_oeuvre/resultOeuvre/filter\\_auteur/4424/filter\\_oeuvre/7470](http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_oeuvre/resultOeuvre/filter_auteur/4424/filter_oeuvre/7470)); 2) *Karak.* 226, cf.: Sp. P. Lambros, *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, vol. 1, Cambridge, 1895, p. 148, n° 1739; 3) *Ioannina, Kastritsa* 2, fol. 2–6v: Σπ. Π. Λάμπρος, *Ἡπειρωτικά. Ε'.* *Ἡ Μονὴ Καστρίτσας καὶ οἱ ἐν αὐτῇ κώδικες*, in « Νέος Ἑλληνομνήμων », 11 (1–2), 1914, p. 34–43. Ce dernier manuscrit (daté du XVIII<sup>e</sup> siècle) de la bibliothèque du monastère de Kastritsa appartient visiblement au même groupe que celui de la bibliothèque du monastère de Karakalla, car il contient aussi le texte du *Syntagmaton* du patriarche Gerasime d'Alexandrie.

<sup>83</sup> *Vladimir*, p. 479; Б. Л. Фонкич, *Анастасий « из Малой России » (К истории участия греков в деле патриарха Никона)*, in Б. Л. Фонкич, *Греческие рукописи и документы в России*, n° XX, p. 333–334.

<sup>84</sup> *Synod. gr. 150 / Vladimir 328*, f. 346v–348v: Ὑπόμνησις τινὸς Ἰουδαίου, ὑπὸ Ἰουδαίων ἢ Χριστιαν(οῦ) γενομένου, περιέχουσα, ὅποιος ἐστὶν ἢ ὁ ὄρκος τῶν Ἰουδα(ῶν), Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογενήτου ὑπόθεσις ἐκ τῶν τοῦ Βαλσαμῶν. *Incipit*: Τολμῶν ὁ ἀνάξιος...). Selon B. L. Fonkič, il s'agirait d'une copie d'un document sinaïte daté du 17 décembre 1676: Б. Л. Фонкич, *Анастасий*, p. 333–334.

<sup>85</sup> Б. Л. Фонкич, *Греческое книгописание*, p. 291–292.

*De purgatorio igne adversus Barlaam Petri Arkudii. Περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς κατὰ Βαρλαάμ Πέτρον τοῦ Ἀρκουίδου* (Romae, Typis et impress. Sac. Congr. de Propaganda Fide, 1637)<sup>86</sup>. Les fol. 2r–2v, 3r–3v de l'édition offrent une introduction du jeune Ligaridès dédicacée au pape Urbain VIII, suivie d'une épigramme en l'honneur de ce pape (fol. 4r) et « *in laudem* » de Pierre Arcudius (fol. 4v). En 1636, Ligaridès ajouta quelques vers (« Εἰς τὴν βίβλον Νεοφύτου τοῦ Ῥοδινοῦ ») à l'ouvrage publié à Rome par Néophyte Rhodinos sous le titre de Ἐξήγησις εἰς τὴν ὠδὴν τῆς Θεοτόκου » (fol. 5r), ainsi qu'à une brochure de son condisciple Jean André Staurinos contre l'enseignement de Corydalée relatif à la transsubstantiation (1640)<sup>87</sup>. Ces exemples indiquent que les « préfaces » et les « épigrammes » de Païsius Ligaridès n'étaient pas des coquetteries gratuites: les *Commentaires sur les psaumes* auxquels il fournit introduction et conclusion étaient, comme le souligne Paul d'Alep, destinées à la publication<sup>88</sup> « en pays des Francs », voir même à une traduction en arabe.

Le *De purgatorio igne* ayant été publié, il est tout à fait possible que le *Syntagma* de Blastarès réécrit par Jean Sakoulès ait été préparé en vue d'une impression qui ne fut jamais menée à bien<sup>89</sup>. L'édition du *Syntagma* (bien que l'on

<sup>86</sup> É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, t. 1, n° 254, p. 342–346; G. Podskalsky, *Griechische Theologie in der Zeit der Türkenherrschaft (1453–1821). Die Orthodoxie im Spannungsfeld der nachreformatorischen Konfessionen des Westens*, München, 1988, p. 252; H. T. Hionides, *Paisius Ligarides*, p. 25–26.

<sup>87</sup> É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, t. 1, n° 251, p. 339–340, n° 289, p. 406–407; Fr. Pall, *Les relations de Basile Lupu avec l'Orient orthodoxe et particulièrement avec le Patriarcat de Constantinople envisagées surtout d'après les lettres de Ligaridis*, in: „Balcania”, 8, 1945, p. 76–77. Nikon, le patriarche moscovite en exil, connut l'ouvrage grâce à l'archimandrite Théophane de Kastamonitou, qui lui transmit en 1663 cette « brochure publiée à Rome », afin que Nikon puisse l'utiliser pour prouver les liens étroits que Ligaridès entretenait avec le monde catholique. Cela devait permettre de reconsidérer le métropolite de Gaza qui se trouvait être l'un des principaux organisateurs du procès contre Nikon: С. К. Севастьянова, *Материалы к «Летописи жизни и литературной деятельности патриарха Никона»*, Saint-Pétersbourg, 2003, p. 213. À tous ces exemples, il faut encore ajouter une tentative de pourparlers avec la Congrégation romaine de la Propagande de la foi menée par Païsius Ligaridès en 1645 pour faire publier un ouvrage concernant la controverse avec les « Grecs » au sujet de la transsubstantiation. Ligaridès l'a dédicacé au pape Innocent X, en expliquant dans sa lettre qu'il l'avait promis au pontife quand celui-ci était encore cardinal. Cf.: SCPF, SOCG, vol. 171, fol. 296r (lettre datant du 15 mai 1645); SOCG, vol. 170 (1644), fol. 74v (lettre autographe datant du 25 mai 1644); *Acta*, vol. 14 (1640–1641), fol. 383r–383v, fol. 15 (1642–1643), fol. 33r (à propos d'un livre de Ligaridès intitulé *Demonstratio contra dicentem non sufficere sola verba dominica ad sacrosanctam transubstantiationem*, probablement le même que la « Controverse »). Cf. aussi Fr. Pall, *Les relations*, p. 112, 115.

<sup>88</sup> Il sera peut-être utile de considérer sous cet angle certaines des « poésies » ou épigrammes de Païsius Ligaridès rédigées à Moscou à la gloire des membres de la dynastie princière: А. И. Соболевский, *Переводная литература*, p. 364–365; Б. Л. Фонкич, *Греческое книгописание*, p. 313–314; I. Ševčenko, *A New Greek source concerning the Nikon Affair: Sixty-one answers by Paisios Ligarides given to tsar Aleksey Mixajlovič*, in: Γεννάδιος, К 70-летию академика Г. Г. Литаврина, Moscou, 1999, p. 237–263 255–259; F. V. Poljakov, *Paisios Ligarides und die ostslavische Barockliteratur in Moskau*, in « Wiener Slavistisches Jahrbuch », 49, 2003, p. 143–156.

<sup>89</sup> L'existence de la traduction de ce prologue, probablement par Nicolas le Spathaire, est indiquée par A. Sobolevsky (А. И. Соболевский, *Переводная литература*, p. 345–346: *GIM, Synod. 150*). Elle prouve que la publication de l'ouvrage de Mathieu Blastarès pouvait être envisagée non seulement à l'étranger, mais aussi en Russie, après traduction.

ne sache pas exactement où les initiateurs du « projet » espéraient publier l'ouvrage) pouvait devancer celle publiée seulement en 1672 par Guillaume Beveregius dans les « Pandectes de Canons »<sup>90</sup>. Cette hypothèse apparaît beaucoup plus probable que celle de B. L. Fonkič qui veut que le texte du *Syntagma* ait été compilé pour l'usage de Païsius Ligaridès, mais soit malgré tout demeuré à Moscou après le départ du métropolite de Gaza de la capitale russe à Kiev, où il a décédé en 1678. Les travaux préliminaires à l'édition de ce manuel essentiel de droit canon intervinrent presque simultanément aux pourparlers entrepris par le métropolite de Gaza pour faire publier les homélies et lettres sur les Russes du patriarche de Constantinople Photius, d'après un manuscrit trouvé presque par hasard à Moscou. Car le savant métropolite de Gaza chérissait ses propres projets de préparation de publications en Occident et sa vaste expérience devait en faire un homme très utile pour le patriarche d'Antioche.

En mars 1671, Païsius Ligaridès emprunta quelques ouvrages au monastère Saint-Nicolas pour travailler sur l'histoire des patriarchats orientaux, et y découvrit des textes inconnus de Photius, qu'il se garda bien de rendre à la bibliothèque monastique<sup>91</sup>. Espérant faire éditer ce manuscrit à l'étranger, Païsius Ligaridès prit contact avec l'ambassadeur hollandais auprès de la cour de Suède, Nicolas Heinsius (Claes Hensius), fameux érudit du temps. Heinsius, en mission à Moscou entre le 1<sup>er</sup> décembre 1669 et le 1<sup>er</sup> octobre 1670, reçut même de Païsius Ligaridès des extraits du manuscrit copié par le métropolite (actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France, *Paris. Suppl. gr. 286*)<sup>92</sup>. Devant l'impossibilité de

<sup>90</sup> G. Beveregius, *Synodikon, sive Pandectae canonum SS. Apostolorum et Conciliorum ab Ecclesia graeca receptorum*, Oxonii, 1672. Cf.: Н. И. Ильинский, *Синтаγμα Матфея Властаря*, Moscou, 1892, p. 233–234.

<sup>91</sup> RGADA, f. 27–1, n° 300, fol. 3r, 4r, 7r; С. А. Белокуров, *О библиотеке московских государей XVI столетия*, Moscou, 1898, p. 122–123, 286–291; В. К. Ернштедт, *Выдержки Паусия Лигарида из бесед патриарха Фотия*, in: *Записки императорской Академии наук по историко-филологическому отделению*, t. 7 (n° 8), p. 4; Л. А. Тимошина, *Газский митрополит Паусий Лигарид*, p. 129. L'appartenance du manuscrit à la bibliothèque du métoque d'Ivion explique pourquoi Heinsius dans l'une de ses lettres (du 1 décembre 1669) écrit que les livres se trouvent « entre les mains d'un certain moine » / *inter manus monachi cujusdam* (В. К. Ернштедт, *Выдержки*, p. 4; А. А. Куник, *О трех списках Фотиевых бесед*, p. 63). Si le livre provient de la collection du monastère, cette remarque est tout à fait correcte. Le manuscrit, qui est très proche de celui qui servit à Païsius de modèle pour copier des homélies et des lettres de Photius, se trouve dans la bibliothèque d'Ivion au Mont Athos, *Ivion 684*. Il provient de la bibliothèque du patriarche œcuménique Denis IV: В. К. Ернштедт, *Выдержки*, p. 5; С. Mango, *The Homilies of Photius, patriarch of Constantinople*, Cambridge (Mass.), 1958, p. 15–18, 24–29. Sur les marges de la liste des livres empruntés par Ligaridès on lit les notes d'un « bibliothécaire » en charge de vérifier que les livres ont été rendus par le prélat. À côté du titre de chaque ouvrage, ce responsable précisait « rendu », sauf pour le manuscrit de Photius (« Книга Фотия патриарха цареградского писменная в десть в досках »), à la place duquel Païsius Ligaridès a rendu un manuscrit « identique », mais contenant des textes de Saint Athanase d'Alexandrie (« вместо той книги взята книга Афонасия александрийского такова же »).

<sup>92</sup> В. К. Ернштедт, *Выдержки*, p. 1–5; А. А. Куник, *О трех списках*, p. 54–67; É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, t. 4 (1896), p. 23–24; В. Λαοῦρδας, *Παῖσιος Λιγαριδῆς καὶ Φώτιος*, in « Ὁρθοδοξία » 26 (8), 1951, p. 457–473; Б. Л. Фонкич, *Греческое книгописание*, p. 288.

faire publier le texte de Photius aux frais des Provinces-Unies, Heinsius l'envoya en France à Louis Émeric Bigot, bibliophile et collectionneur des manuscrits grecs. À la mort de Robert Bigot<sup>93</sup>, cousin germain et héritier de ce savant, les notes de Païsius Ligaridès, avec d'autres manuscrits de la même collection, entrèrent à la bibliothèque royale, *via* celle de Dom Bernard de Montfaucon.

Ce parcours explique que le célèbre éditeur de textes patristiques grecs François Combefis (*Bibliothecae Graecorum patrum auctarium novissimum*) ait publié dès 1672 des extraits de ces textes<sup>94</sup> et que Bernard de Montfaucon ait intégré au début du XVIII<sup>e</sup> siècle des informations sur le manuscrit de Païsius Ligaridès dans son catalogue de la Bibliothèque royale<sup>95</sup>. Sa description par Montfaucon précise que les textes avaient été réunis par le *sanctissimus et eruditissimus* métropolitain de Gaza, *inter honorabiles honorabilissimi et in tota Palaestina Praefecti*, avec l'adjonction d'une épigramme introductive *in laudem* de Photius. L'ensemble reprend donc le schéma mis en œuvre dans les cas du traité d'Arcadius, des *Commentaires sur les psaumes* et du *Syntagma*, ainsi que, bien sûr, du *Chrèsmologion*, avec ses préfaces aux lecteurs et une dédicace au tsar. L'ensemble constitue un corpus reflétant une stratégie bien établie, typique des projets éditoriaux de l'époque<sup>96</sup>.

Les travaux sur l'histoire des patriarches orientaux de Païsius Ligaridès comprenaient un projet d'ouvrage sur le patriarcat d'Antioche. Les extraits qui restent du début de cette composition permettent de remarquer que Païsius Ligaridès commença à travailler selon le plan habituel pour les textes destinés à publication: deux avant-propos et une préface, truffés de citations d'auteurs antiques (surtout originaires de Chios, au premier rang desquels évidemment Homère!)<sup>97</sup>, précédaient sans doute le texte de l'histoire du patriarcat, laquelle a disparu. Les publications d'extraits des brouillons pour la *Chronologie des patriarches d'Antioche* par V. Polosine montrent l'existence de plusieurs variantes de ces « annales » du patriarcat, dont une partie a été intégrée par Paul d'Alep au

<sup>93</sup> A. A. Куник, *О трех списках*, p. 69–70; St. Lecouteux, *Sur la dispersion de la bibliothèque bénédictine de Fécamp. Partie 1: Identification des principales vagues de démembrement des fonds*, in: *Tabularia « Études »*, 7, 2007, p. 8–9.

<sup>94</sup> François Combefis, *Bibliothecae Graecorum patrum auctarium novissimum*, Paris, 1672, pars altera, p. 299–302 (après la p. 548 de la première partie). Cf.: A. A. Куник, *О трех списках Фотиевых бесед*, p. 70–73; C. Mango, *The Homilies*, p. 17.

<sup>95</sup> Bernard de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, t. 1, Paris, 1739, p. 1156–1157; H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, pt. 3, Paris, 1888, n° 286, p. 243. Cf.: В. К. Ернштедт, *Выдержки*, p. 2; A. A. Куник, *О трех списках Фотиевых бесед*, p. 73–77.

<sup>96</sup> A. A. Куник, *О трех списках*, p. 56–62. Heinsius devait ainsi mener les pourparlers à ce propos avec les États Généraux Hollandais: A. A. Куник, *О трех списках Фотиевых бесед*, p. 52–53; C. Mango, *The Homilies*, p. 12–18. La correspondance de Nicolas Heinsius et de Païsius Ligaridès prouve néanmoins que le savant grec espérait d'organiser une publication du manuscrit en le dotant d'une dédicace au gouvernement dont les largesses auraient rendu possible l'édition du livre.

<sup>97</sup> RGADA, f. 201 (Собрание Ф. Ф. Оболенского), n° 173, fol. 2r–5v (copie du XIX<sup>e</sup> siècle: fol. 7r–14v; traduction russe: fol. 15r–24v).

texte du *Voyage du patriarche Macaire d'Antioche*. Paul aussi travaillait sur une histoire du patriarcat d'Antioche, dont il finit par faire un livre séparé: « Tout ce que j'ai réussi à réunir d'après les annales de l'église du patriarcat, ce que j'ai trouvé dans nos livres et dans les histoires des Latins, je l'ai rassemblé et je l'ai arrangé, en compilant un livre distinct pour que chaque personne intéressée puisse l'utiliser... »<sup>98</sup>. Demeurent à étudier les rapports existants entre les fragments attribués à Paul et les brouillons des textes relatifs à l'histoire du diocèse d'Antioche rédigés par le patriarche Macaire d'Antioche (dont un autographe de Macaire daté de 1665 par son colophon)<sup>99</sup>. Plusieurs préfaces de Païsius Ligaridès à l'histoire du patriarcat d'Antioche indiqueraient que Paul et Macaire d'Antioche ambitionnaient de voir un jour cette histoire de leur diocèse imprimée.

*d) Macaire d'Antioche en tant que promoteur des projets d'édition*

Initiée par la copie des *Commentaires sur les psaumes* en Valachie, la collaboration entre Paul d'Alep, Macaire d'Antioche et le métropolite de Gaza Païsius Ligaridès en vue de rassembler et recopier certains textes grecs particulièrement utiles prit donc toute son ampleur en Russie et Jean Sakoulès en fut certainement le principal artisan. L'histoire de ces manuscrits et livres imprimés confirme que la collaboration du patriarche Macaire d'Antioche et de Paul d'Alep avec Païsius Ligaridès, fondée dès le séjour en Valachie, ne fut pas le fruit du hasard. Le métropolite de Gaza était un habile rédacteur et compilateur d'ouvrages, commentateur, écrivain et même poète, fort de contacts étroits avec les milieux intellectuels européens. Son intérêt s'étendait à l'impression de livres en langues orientales, faisant bénéficier ces projets de ses nombreux contacts: en 1647, il envoya ainsi de Bucarest à la Congrégation pour la Propagation de la foi une recommandation insistante en faveur d'un certain « maestro arabo » susceptible d'être utile à la préparation d'éditions de dictionnaires arabe et turque<sup>100</sup>!

Dans la réalisation de ces projets, le compatriote de Ligaridès, Jean Sakoulès, joua un rôle technique essentiel d'exécutant à même de reproduire avec patience et talent les volumineux manuscrits destinés à l'édition, la traduction en arabe ou, plus simplement, la formation des autorités ecclésiastiques<sup>101</sup>. Si le métropolite de

<sup>98</sup> Павел Алеппский, *Путешествие*, p. 678 (cf.: p. 678–682: les faits de l'histoire du patriarcat d'Antioche); В. В. Полосин, *Записка Павла Алеппского о поставлении митрополитов антиохийским патриархом Макарием*, in: „Христианский Восток”, новая серия, 2 (VIII), 2001, p. 329–342.

<sup>99</sup> J. Nasrallah, *Chronologie des patriarches melchites d'Antioche de 1500 à 1634*, Jérusalem, 1959, p. 75–85; К. А. Панченко, *Вспомнить прошлое: антиохийский патриарх Макарий III аз-За'им как историк*, in *Miscellanea Orientalia Christiana – Восточнохристианское разнообразие*, Moscou, 2014, p. 359–384.

<sup>100</sup> APF, SOCG, vol. 177, f. 274r (lettre datant du 14 octobre 1647): « Raccomando di novo quel maestro Arabo, perche sara molto utile alla stampa e potrebbe far un bello ditionario arabo e turchesco... ».

<sup>101</sup> La collaboration de Jean Sakoulès en tant que scribe avec Païsius Ligaridès a été établie par B. L. Fonkič d'après un autre manuscrit, *Sinaiticus gr. 1915*, contenant les 61 réponses de Païsius Ligaridès aux questions du tsar concernant les préparatifs du procès contre le patriarche de Moscou

Gaza Païsius et Jean Sakoulès constituèrent la cheville ouvrière de ce vaste programme de copie et de publication, le patriarche Macaire joua également un rôle essentiel, œuvrant à l'établissement des versions arabes des textes sélectionnés et mobilisant l'aide des mécènes éventuellement à même de subventionner ces plans ambitieux. Car le prestige de l'office patriarcal était un atout-clef pour obtenir que se délient les bourses des cours de France, Moscou ou Rome.

La correspondance du patriarche Macaire d'Antioche dédiée au programme éditorial qu'il tente alors de réaliser nous est connue par des voies indirectes: on trouve mention de lettres envoyées de « Moscovie » ou de Géorgie au sujet de l'impression des livres dans divers rapports de missionnaires catholiques ou du consul français en Syrie.

De retour à Damas de son premier voyage en Pays roumains et en Russie, Macaire confia en mai 1662 au consul de France François Picquet, alors en partance pour l'Europe, l'*Euchologe* et l'*Horologe* arabes qu'il souhaitait voir offerts au pape et bénéficier d'une impression<sup>102</sup>. Cette démarche doit être resituée dans le sillage du projet de son prédécesseur, le patriarche Euthymius III, qui avait tenté d'en obtenir l'impression à Rome en 1638<sup>103</sup>. Les deux livres liturgiques devaient représenter les premières étapes d'une collaboration avec l'Occident en vue de publier d'autres textes de même nature ou des traductions d'ouvrages éducatifs en arabe. Ultérieurement, une lettre du frère jésuite Giovanni Pietro della Madre di Dio, envoyée d'Alep à Rome le 4 décembre 1668 (le patriarche Macaire était alors en chemin vers la Géorgie, de retour de Russie, avec d'importantes subsides), fait référence au souci constant du pontife (« Monsig[nor] il Patriarca delli Greci ») et de son représentant de se renseigner sur l'état d'avancement du projet d'édition à Rome<sup>104</sup>. En 1669, selon les relations des missionnaires d'Alep qui informaient le supérieur des carmélites, Francesco della Passione, le « Patriarcha de Greci », de retour de « Moscovia », aurait proposé de publier à Rome un ouvrage de sa propre composition à destination des récents convertis à l'union des Églises (!)<sup>105</sup>. À cette

Nikon (le scribe a rédigé les fol. 29v–60r): Б. Л. Фонкич, *Иоанн Сакулис*, p. 328; idem, *Греческое книгописание*, p. 286, 292; I. Ševčenko, *A New Greek source*, p. 247–253, 260.

<sup>102</sup> C. Karalevsky, *Histoire des Patriarcats Melkites*, t. III, Rome, 1911, p. 122; A. Raheb, *Conception de l'Union*, p. 111.

<sup>103</sup> G. Roper, *Arabic Biblical and Liturgical Texts Printed in Europe in the 16<sup>th</sup>–18<sup>th</sup> Centuries*, in *Lucrările simpozionului internațional «Cartea. România. Europa». Ediția a II-a: 20–24 septembrie 2009*, Bucarest, 2010, p. 177.

<sup>104</sup> APF, *Scritture riferite nei congressi (SC), Siri 1631–1773*, vol. 1, fol. 105r: « Monsig(nor) il Patriarca delli greci sta ancora in Moscovia; il suo procurator sempre mi domanda se vostra R(everenz)a non fa stampare gli sui libri secondo l'ordine che ne haveva; quando sara venuto non sò quale scusa potro trouare, vostra R(everenz)a ci pensi... ».

<sup>105</sup> *Ibidem*, fol. 111r: « Mons(igno)r Patriarcha de Greci torna dalla Moscouia, essendosi trattenuto colà per due anni, doue hà fatto un Sinodo, presenti il Patriarcha del Monte Sinai, il Patriarcha di Alessandria, et il Vescouo di Gaza e tutti li vescoui di Moscouia, stando il Rè presente, dichiararono il sommo Pontefice Rom(a)no essere il vero e legitimo capo di S(anta) Chiesa et uero successore di S(an) Pietro con allegrezza di tutti li Cattolici, che sperando nell'agiuto del Sig(no)re Iddio, in breue tempo si uedra gran'aumento della Fede cattolica; che per questo fà nove istanze

époque, la rumeur courrait qu'un concile sur l'union des Églises, proposé par le roi de Pologne-Lituanie aux deux patriarches orthodoxes présents à Moscou, ainsi qu'au tsar russe, était sur le point de se réunir. Le patriarche Macaire, en lequel on voyait un promoteur de cette initiative, n'aura-t-il pas composé alors quelque petit traité censé favoriser l'aboutissement de cette ambition ? Ou doit-on plutôt voir dans l'ouvrage mentionné par le supérieur des carmélites un autre opuscule destiné à la formation spirituelle des chrétiens arabes ? Quoi qu'il en soit, le 5 mars 1669, le consul de France Baron écrivait d'Alep au supérieur Francesco della Passione qu'il venait de recevoir une lettre dans laquelle le patriarche (qu'il croyait en « Moscovie ») exposait que les livres qu'il désirait recevoir de Rome (« li liberi, ch'ha desiderato di Roma »)<sup>106</sup> lui serviraient à son retour en Syrie<sup>107</sup>. Le consul s'inquiétait du peu d'empressement de la Congrégation de la Propagande à répondre aux demandes du patriarche.

Il n'a pas été pour l'instant possible d'identifier l'ouvrage par la publication duquel le patriarche Macaire comptait encourager l'union des Églises et l'on ne connaît guère de détails sur l'éventail des titres que ce pontife énergique voulait mettre à disposition de ses ouailles<sup>108</sup>. Pour l'essentiel, son vaste programme éditorial en demeura au stade de la collection sous forme manuscrite des textes destinés à l'impression. Ce furent en définitive les efforts de la Congrégation de la Propagation de la foi qui permirent l'impression d'une Bible en arabe en 1671, tandis que les imprimeurs français produisaient en 1679 un livret arabe rassemblant sept psaumes<sup>109</sup>. Ces premiers acquis devaient, au lendemain de la mort du patriarche Macaire, stimuler les ambitions de ceux qui à leur tour souhaitèrent promouvoir un meilleur accès aux textes de la communauté chrétienne arabophone.

all'E(minenze)V(ostre) di voler far stampare il libro composto da lui, quale è un'instruttione di quelli che nuouamente abbracciano la fede cattolica, stando d(ett)o libro nelle mani dell'E(minenze) V(ostre) ».

<sup>106</sup> *Ibidem*, fol. 117v–118r. Sans doute les mêmes que ceux mentionnés dans les lettres précédentes.

<sup>107</sup> *Ibidem*, fol. 117r–118v.

<sup>108</sup> Cf. aussi les mentions de négociations des maronites avec la Congrégation de la Propagation de la foi concernant les possibilités de publier à Rome des livres en arabe pour les chrétiens en Syrie: *ibidem*, fol. 146r.

<sup>109</sup> G. Roper, *Arabic Biblical and Liturgical Texts*, p. 178–179.

